

Jean Jacob

Mirmande 2003

**JÉSUS DANS LA TRADITION
JOHANNIQUE,
UN MAL-ENTENDU ?**

Décryptage, présentation : Monique Farjas

EVANGILE DE JEAN - JUILLET 2003

Cette année je voudrais vous familiariser un peu plus avec la tradition de Jean.

Même si on est habitué depuis quelques années à parler des cinq évangiles, puisque Thomas est réintégré dans les témoignages concernant Jésus, on dira que l'évangile de Jean est ... l'un des quatre évangiles. C'est un témoignage qui intervient 60, 70 ans après l'élimination de Jésus.

Marc était le premier témoignage et ce dernier portait principalement sur les quarante premières années entre l'élimination de Jésus et ce qu'ils attendaient, un avènement de Jésus avec éclat. Cet avènement n'est pas venu et cela a été un trouble pour les disciples de Jésus, un trouble dont personnellement je prends maintenant de plus en plus conscience. Je crois que ce serait bon pour nous aussi de mieux nous souvenir de ce trouble parce que ça permet vraiment de mieux comprendre des choses essentielles dans la relation à Jésus et à celui qu'il appelle son Abba.

La réaction sera différente chez Luc, Jean et Matthieu qui sont les 3 témoignages qui suivent 20 ou 30 ans après. Ces trois témoignages ne rejettent pas du tout Marc. Au contraire, ils le connaissent bien mais, Jésus ne venant pas, ils sont devant quelque chose qu'ils doivent bien accepter.

Du côté de Matthieu on aura la majorité des disciples juifs et on aura un témoignage dans la ligne juive. Les valeurs traditionnelles vont être réaffirmées. C'est un grand changement par rapport à Marc et par rapport à Luc. Matthieu va réintroduire le jugement, le jugement dernier : on ne le trouve que chez Matthieu. Jésus n'est pas venu avec éclat mais chacun de nous sera un jour en présence de son juge qui est aussi le roi....vous connaissez le texte, ce texte nous est bien connu.

Luc n'est pas d'accord avec cela et la raison principale c'est que la majorité des disciples qui sont dans la communauté de Luc sont des non juifs mais des non juifs qui ont une grande sympathie pour la culture juive. Paul a beaucoup joué comme influence en disant que Jésus ne juge pas et ils vont un peu tomber dans l'excès inverse. Vous pouvez être comme vous voulez, toujours un peu sales, toujours un peu minables, toujours « pas très bien », cela ne fait rien, Dieu vous fait grâce. C'est la tradition de la grâce, celle qui a traversé les siècles.

Jésus ne nous fait pas grâce, Jésus est animé par son Abba d'une bienveillance inconditionnelle parce qu'il connaît notre grandeur et notre valeur qui est encore cachée à nos propres yeux, ce qui est très différent. Il ne dit pas « vous êtes sales et je vous lave » il dit « vous n'êtes pas encore conscients de votre mystère et c'est normal parce que, en prendre conscience n'est pas chose facile. » Il ne nous fait pas grâce, il nous suscite à nous mêmes, c'est très différent.

1) L'originalité de l'évangile de Jean

a) L'intériorité : au-delà de l'attente

Les disciples de Jean ont été étonnés comme tous les disciples juifs : ils attendaient et cela correspondait à la mentalité d'Israël, cette attente un peu éclatante, cette intervention de Dieu. Cependant, depuis qu'ils avaient rencontré Jésus, ils ne pouvaient plus attendre quelqu'un d'autre que Jésus même, mais ils l'attendaient dans une seconde manifestation qui serait beaucoup plus éclatante que la première.

Dans l'évangile de Jean, chapitre 14, verset 22, Judas - pas l'Ischariote - demande à Jésus : « *Seigneur, comment se fait-il que tu doives te manifester à nous et non pas au monde ?* ». Cela veut dire que certains, notamment les disciples, pourront prendre conscience du mystère de Jésus avec intensité mais pas avec éclat. L'un en sera saisi et il vivra à côté d'autres qui restent totalement étrangers à son expérience : pas de manifestation avec éclat.

Cette question dans l'évangile de Jean reflète bien un peu le trouble. Jésus répond : « *si quelqu'un m'aime, je l'aimerai et mon Père et moi feront demeure chez lui* ». Je cite ce verset parce qu'il nous permet d'entrer vraiment dans l'originalité du témoignage de Jean. **C'est la dimension d'intériorité que Jean appelle demeure** et ce n'est de nouveau pas le mot qui a de l'importance : intériorité ou demeure dans l'intime sont des mots qui sont équivalents. L'originalité même pour moi de la tradition johannique, c'est l'originalité d'intériorité. C'est au dedans de soi qu'on accède à l'essentiel et ce n'est pas dans une manifestation extérieure.

b) Ce n'est pas une biographie

Je voudrais rappeler très brièvement ce que Jean veut dire lorsqu'il écrit son œuvre. C'est une étude seulement qui peut nous en faire prendre conscience et les études, depuis 50 ans, ne manquent pas.

L'intention de Jean n'est pas de faire une biographie de Jésus.

Quand Marc donne son témoignage, il est très souvent soucieux de citer des paroles de Jésus, d'évoquer des choses qui se sont passées, des échanges, des controverses, des signes, des miracles ; c'est en fait la mise par écrit de Jésus raconté de groupe en groupe. Il y a des gens qui ont rencontré Jésus et d'autres qui en ont simplement entendu parler. C'est une tradition orale toute simple : on parle de Jésus puisqu'on en vit et c'est cette tradition orale pendant des années et des années qui avec le temps, peu à peu se met par écrit. L'écrit n'avait pas la même importance que pour nous aujourd'hui puisque la majorité des gens se parlaient et, de temps en temps, il y en avait un qui savait écrire. Il faut se rendre compte de cela : c'est une toute autre culture.

Certains ont pris conscience que, les années passant, on raconte et il vaudrait mieux mettre par écrit parce que quand on raconte, on peut aussi modifier en fonction de ce qui est raconté.

Jean n'a pas du tout ce souci là.

Luc et Matthieu vont raconter mais ils n'hésiteront pas à modifier certaines choses. Par exemple, lorsque Matthieu raconte les paraboles de Jésus, il les raconte vraiment à sa façon et ça ne le dérange nullement. Il nous fait part de la manière dont il comprend les paraboles de Jésus même si c'est différent de ce que l'on trouve dans les textes de Marc.

On est dans une tradition juive et c'est très important pour nous d'en prendre conscience : dans ces traditions on n'est jamais obligés de répéter mot à mot. Entre répéter ce que je viens de vous dire , c'est une attitude ...et... voilà ce qu'ils ont vécu , je vous en fais part pour que vous en viviez à votre tour et je vous en fais part pour dire comment moi j'en vis vraiment .

Cela fait d'ailleurs l'originalité de la tradition juive et les exégètes sont de plus en plus bouleversés. Plus ils étudient, plus ils se rendent compte qu'ils ne savent plus rien. Déjà Jaspers avait dit cela : « le constat de la critique historique, c'est son ignorance ».

Si vous lisez rapidement Marc, Luc et Matthieu, vous pouvez avoir l'impression que c'est un peu le même type de travail, vous lisez Jean et vous vous dites que c'est tout autre chose. D'ailleurs on parle des trois évangiles synoptiques : synops en grec, ça veut dire « c'est un même regard ».

Celui qui a toujours le plus impressionné les gens qui vivent à fond, je parle des mystiques, des moines, d'hommes et de femmes vraiment soucieux de vivre à fond leur vie humaine à la suite de Jésus, est l'évangile de Jean, est ce un hasard ? Je ne le crois pas...

Le premier temps de la critique était : « Jean, vous pouvez tout laisser tomber, il invente tout », donc aucune confiance en Jean. On est en train de se remettre en cause pour le moment et je m'en réjouis fameusement. Ça veut dire que les a priori qui sont les nôtres aujourd'hui, on commence à en voir les limites. Ces a priori sont bien mais ils sont limités, c'est encore bien autre chose que cela.

.

b) Le fruit d'une vie spirituelle

Donc si ce n'est pas une biographie, qu'est ce que c'est ? Et là je dois vous avouer que Marcel Légaut notamment m'a personnellement beaucoup aidé car honnêtement ça fait entre 40 et 50 ans que j'étudie l'Evangile de Jean. J'ai été vraiment aidé par un jésuite mystique que j'ai très bien connu et par Marcel Légaut ; ce sont des êtres comme ceux là qui parviennent à découvrir la densité d'un témoignage comme celui de l'évangile de Jean.

Ce n'est pas une biographie de Jésus mais le fruit d'une vie spirituelle.

Jean écrit 60 ,70 ans après l'élimination de Jésus. Il essaie d'écrire qui est Jésus devenu pour lui et pour ses compagnes et compagnons et qui ils sont, eux, devenus à la suite de Jésus. C'est une double question.

Au contact de Jésus, d'année en année ça change puisqu'il y a une maturité grandissante, il y a une vie de plus en plus riche. Jésus n'est pas quelqu'un d'objectif qui ne change pas. D'ailleurs nous mêmes, lorsque nous commençons à nous connaître, nous voyons très bien que dans la mesure où nous parvenons à nous faire confiance mutuellement , **c'est étonnant et émouvant de voir comme nous pouvons changer . La vie est quelque chose comme une plante, quelque chose qui pousse.**

Qui est Jésus devenu pour nous ? Qui sommes-nous devenus à la suite de Jésus ? C'est l'évangile de Jean.

Il ne peut pas parler comme cela sans s'interroger constamment sur Jésus et sans s'interroger constamment sur ceux et celles avec qui il vit, qui eux aussi deviennent peu à peu eux mêmes à la suite de cette présence de Jésus qu'ils partagent sans cesse entre eux.

C'est ça qui est mis par écrit, mais il est difficile au sens strict du terme d'être objectif. C'est une autre dimension.

Jean connaît Jésus, tel que Jésus a vécu, Jean connaît les paroles de Jésus, Jean est au courant des gestes de Jésus, ce n'est pas quelqu'un qui est dans l'ignorance et qui parle à partir de son point de vue qui serait imaginaire. Il connaît les gestes et les paroles et c'est pour cela que dans son Evangile, on en a aussi. On a des gestes et des paroles qui sont probablement littérales. Elles sont rares mais ça peut arriver.

Mais s'il connaît ces paroles et gestes, si il les médite incessamment, il n'a jamais le souci de les reproduire matériellement et ça c'est très important. C'est pour cela que si on n'avait que l'Evangile de Jean sans les autres évangiles, l'examen de son témoignage deviendrait presque impossible mais **on a plusieurs témoignages et c'est la pluralité de ces témoignages qui nous permet d'avoir vraiment quelque chose qui est solide, pas du tout imaginaire.**

Quand je dis Jean, il faut dire tous ceux et celles qui vivent dans sa communauté. Quand je dis Marc aussi, c'est un groupe d'hommes et de femmes. Même si l'un ou l'autre a été plus décisif au niveau de la rédaction, ce ne sont jamais des êtres isolés, ce sont des traditions.

Quand les compagnons et compagnes de Jean entendaient parler de Jésus, la première chose pour eux était de se laisser pénétrer et d'en vivre, de constater quel était l'effet produit sur eux. Et quand ils en vivaient, ils faisaient part de ce dont ils vivaient. Je trouve une correspondance entre Marcel Légaut et cette tradition johannique.

Je verrai avec vous le récit de Nathanaël et de la Samaritaine pour montrer quelle importance a pour lui la rencontre entre deux êtres humains.

Je suis intimement persuadé que c'est parce que c'est un fruit de vie que cette œuvre a toujours inspiré ceux qui voulaient vivre à fond. Il existe une correspondance entre ce que Jésus vit, ce qu'ils ont pu vivre à la suite de Jésus, ce que chaque être humain, homme ou femme, de siècle en siècle est appelé à vivre. Il y a une correspondance profonde. C'est dans le témoignage de Jean que l'on perçoit le mieux cette correspondance, mais vous ne pourrez pas le discerner sans en vivre, vous ne pouvez pas le trouver dans un livre.

d) Des données historiques sur le premier disciple

Pour montrer que c'est bien une œuvre historique, au sens moderne du terme, on peut très bien voir que dans le témoignage de Jean, on n'a pas affaire à des galiléens. Chez Marc, on parle à neuf dixièmes de gens de Galilée, même si de temps en temps on a des gens qui viennent d'ailleurs. Chez Jean, on parle de Jésus comme du prophète de Galilée. Il n'est pas un prophète de Jérusalem parce que Jean, lui, est de Jérusalem et la communauté, la source de la communauté de Jean, ce sont des disciples qui ont rencontré Jésus à Jérusalem et tout près de Jérusalem, là où Jean Baptiste baptisait. Je crois que le premier disciple de la tradition de Jean doit être de famille sacerdotale, or on est prêtre de père en fils, c'est par famille. Jésus se trouve toujours à Jérusalem dans l'Evangile de Jean, parfois on dit qu'il part en Galilée ou qu'il revient de Galilée mais ce qui se passe en Galilée, on ne le sait pas. Cette donnée là ne tient pas à la valeur de l'Evangile de Jean, c'est simplement comme cela, il est de Jérusalem, les autres sont de Galilée.

Une autre donnée historique : le récit des derniers moments de la vie de Jésus. Chez les trois autres évangélistes, on ne sait pas très bien ce qui s'est passé ; dans l'Evangile de Jean, on connaît pas mal de choses des entretiens de Jésus avec Anne, avec Caïphe. Ils sont bien plus au courant parce que ce sont des gens qui appartiennent au milieu des autorités religieuses de Jérusalem. Ce n'est pas par hasard s'il y a cinq ou six allusions à ce que j'appelle le premier disciple. Cette dénomination est devenue assez commune parmi les exégètes, on l'appelle le premier disciple de la tradition johannique. On peut le distinguer de l'auteur principal qui a écrit 60 ans après. Celui qui est à l'origine, c'est le premier disciple, on le trouve dans l'évangile de Jean, ceci pour vous faire part de la dimension historique. Ces choses vécues très concrètement sont alors intériorisées.

Tout au début de l'évangile de Jean, on a deux disciples dont l'un s'appelle André et on laisse sous-entendu l'autre. Il passera toujours sous-entendu dans la tradition. Quand Pierre veut voir où on emmène Jésus lorsque que de Géthsémani il est emmené dans la villa des grands prêtres...évidemment ce pêcheur des bords du lac de Galilée se trouve devant la grille et ne peut pas entrer dans la villa du prêtre. A ce moment là, l'autre disciple, de l'intérieur, dit à la servante « tu peux le laisser entrer ».

Autre scène bien connue ; ce disciple est celui qui, au cours d'un repas, reposait contre le sein de Jésus (ce qui était vraiment un signe d'intimité) on l'appelle alors : le disciple que Jésus aimait.

Une autre scène , c'est quand Marie de Magdala découvre le tombeau vide .Le texte dit qu'elle va en avertir Simon , ce qui est assez normal parce que celui qui était le représentant, qui va devenir ensuite un peu le chef de l'ensemble des disciples de Galilée, c'est Simon Pierre. Elle va avertir ce Simon que le tombeau est vide et le texte dit qu'elle va aussi avertir l'autre disciple.... toujours cette dénomination de l'autre disciple .L'autre disciple relève d'un tout autre milieu, c'est le milieu des grands prêtres . Marie de Magdala veut informer deux groupes de disciples bien distincts, d'un côté le groupe des galiléens et d'autre part s'assurer que l'autre groupe ne soit pas responsable de l'enlèvement de Jésus. Ce sont donc des récits simples.

Chez Jean , si je suis attentif , je peux toujours trouver cette dimension simple , concrète , quotidienne mais je ne dois pas me laisser prendre parce que ce n'est pas cela qui l'intéresse d'abord .Ce qui l'intéresse , c'est ce qui leur est arrivé une fois qu'ils ont rencontré Jésus.

-5-

Un dernier élément au niveau historique est donné par Paul dans son épître aux Galates, (deuxième chapitre, versets 1 à 12).

Paul a fait lui même son expérience de Jésus et après cette expérience spirituelle, il est réduit au silence pendant trois ans tant ce qu'il vit est fort.

Paul ne connaissait Jésus que par les milieux hostiles à Jésus, et c'est la raison pour laquelle, avant de connaître Jésus, il harcelait vraiment les disciples de Jésus. D'après certains renseignements, il a fait ses études à Jérusalem et on lui a appris que ces disciples étaient dangereux pour Israël ; Paul va les combattre. Il les met même en prison. Puis il fait cette rencontre bouleversante de Jésus et après un temps de silence, comme il ne connaît pratiquement rien de Jésus, il va voir Simon. Il s'informe et passe quinze jours auprès d'eux, chez Simon. Mais il donne un renseignement précis : « *Ensuite, au bout de quatorze ans, je montai de nouveau à Jérusalem* ». Et là, 14 ans plus tard, on commence à s'interroger sur les grands témoins de Jésus. Qui est ce Paul, qui est ce Simon, qui parlent de Jésus ? Paul, avec raison propose que les plus actifs dans le témoignage concernant Jésus se rassemblent pour voir s'ils peuvent être d'accord entre eux. Quatorze ans après, il nous informe qu'il a vu « les trois colonnes » (pour signaler les personnalités un peu importantes à qui il a pu poser des questions sur Jésus) : Jacques, Simon et Jean. Jacques, vous le connaissez, c'est le frère de Jésus .On a montré qu'entre Jacques et Paul, la relation n'était pas aisée. Paul va voir Jacques parce qu'il sait qu'ils sont parfois d'un point de vue divergent mais leur souci est d'être ensemble témoins de Jésus, malgré les difficultés. Un autre incontournable est Simon, le pêcheur galiléen du bord du lac, probablement celui qui a été le plus avec Jésus pendant trois quatre ans. Dans la vie de Jésus au milieu des villages, je crois que Pierre était toujours là. Paul cite un Jean et pour moi, cet homme était le centre du groupe des disciples de Jérusalem. Paul dit qu'en rencontrant ces trois là, il a rencontré les trois colonnes, c'est le mot qu'il emploie mais il ajoute que ce n'est pas parce qu'ils sont des colonnes qu'ils sont « bien ».

Depuis qu'il a rencontré Jésus, Paul a moins confiance dans les colonnes.

e) Pourquoi ce malentendu ?

Jean, auteur principal de l'évangile, est un homme qui a une formation au point de vue spirituel et intellectuel. Son témoignage est autrement dense que les autres témoignages qui relèvent plus du récit, de la narration.

Chez Jean c'est une méditation incessante. C'est une longue expérience, très riche, peu à peu on entre dedans....

« Je suis la lumière du monde »

Dans Jean, Jésus dit « Je suis la lumière du monde ». On a longtemps pensé que c'était une parole de Jésus. Je crois vraiment pouvoir garantir que Jean sait qu'il ne cite pas une parole de Jésus. Pourquoi est ce qu'il le dit ? C'est une raison du malentendu.

La critique pendant plus de 40 ans l'a rejeté en disant qu'avec cela, on ne sait plus rien sur Jésus ; depuis 10 ou 15 ans, on fait un retour en arrière en disant qu'il nous faut réétudier Jean, nous réadapter à ce témoignage .

Si Jean dit cela, c'est qu'il a vécu quelque chose d'extrêmement important, de capital.

Jean, formé dans la tradition sacerdotale est au bout d'une tradition qui depuis trois siècles a mis par écrit un témoignage comme la Bible. Ce sont des gens qui sont très conscients, qui essaient vraiment de comprendre le mystère de leur peuple , de leur Dieu , de l'être humain. Ils sont vraiment pris à fond par cela et c'est dans un contexte comme cela que Jean, notamment, premier disciple, va voir Jean Baptiste. A l'occasion de cette démarche, Jean Baptiste le met en contact avec Jésus. La première parole dans l'Evangile de Jean, c'est Jésus qui dit : « *Que cherchez-vous ? Quelle est votre quête ?* » Ce sont des gens qui sont en quête d'eux mêmes, des gens qui s'interrogent sur le sens de leur tradition. Des personnalités comme celle de Jean Baptiste posent question parce qu'ils ne s'intègrent pas facilement dans une tradition, la critiquent. C'est tout cela qui a amené ce premier disciple auprès du Baptiste et celui ci lui conseille d'aller voir Jésus. Jésus se retourne et lui dit : « *quelle est ta quête ?* »

Dans l'évangile de Jean, on suppose au départ que ce sont des gens en recherche de leur humanité, ils sont en quête d'eux-mêmes. Ce sont des traditions bien spécifiques.

Marcel Légaut appartient à cette tradition des gens qui sont en quête d'eux mêmes et je crois qu'il y en a toujours eu et qu'il y en aura toujours. Avant même que d'avoir rencontré Jésus, ce sont des gens qui s'interrogent sur eux-mêmes. Jean l'a fait dans un contexte de tradition juive et Marcel Légaut le fait dans un contexte de tradition chrétienne mais ils sont suffisamment engagés dans leur quête.

C'est ce qu'on va voir dans le témoignage de Jean : en raison même de l'engagement profond à la recherche de soi, on devient indépendant par rapport à sa tradition. Ce n'est pas qu'on la rejette mais ce qui devient premier , c'est son propre devenir .Ce n'est pas une question de vouloir être plus ou plus grand ou mieux .Tous ceux qui critiquent le passé chrétien pour dire que ça ne va vaut rien et qui pensent qu'enfin ils sont là , la lumière du monde , ça n'impressionne pas beaucoup..... mais quand vous avez eu la chance de rencontrer quelqu'un qui est vraiment en quête de lui même , vous ne pouvez plus l'oublier , c'est d'un tout autre ordre.

Jean est donc frappé par cet être merveilleux qu'est Jésus et simultanément par l'éveil que ça produit en lui .Nous allons le voir dans plusieurs récits. Pour Nathanaël, la Samaritaine et d'autres, c'est simultanément l'être qu'ils rencontrent qui les émerveille et, à son contact, eux qui se découvrent eux-mêmes. On ne peut pas voir Jésus sans être éveillé à soi même : c'est l'idée maîtresse de Jean. Il a vécu ça de jour en jour.

Quand vous êtes engagés à ce niveau là, c'est incessant, que Jésus soit absent ou présent. Il a donc l'expérience, lui, de beaucoup de journées d'absence de Jésus

-7-

et de peu de journées de présence. Je me demande si ce mode d'absence ne l'a pas paradoxalement beaucoup aidé, de jour en jour d'abord, puis d'année en année.

Emerveillés ensuite qu'en dépit de son élimination, ce Jésus continue à leur parvenir, ils sont alors totalement bouleversés. C'est leur expérience fondamentale. La mort ne porte pas atteinte à cette expérience naissante.

La mort, la destruction qui nous paraissent totales ne mettent pas un terme à l'essentiel qui s'éveille en nous.

Il prend conscience de cela de plus en plus. Il partage cela avec ses compagnes et ses compagnons. En le partageant, ils se rendent compte qu'ils peuvent en vivre, que d'autres peuvent en vivre, d'autres à qui ils en parlent en vivent à leur tour. Ils se disent que ce Jésus qu'ils ont rencontré, celui qui les a éveillés à eux mêmes, ce Jésus accompli tel qu'ils commencent à le connaître, ce Jésus peut vraiment devenir un signe, une lumière pour tout être humain. C'est tellement profond, tellement vaste....

Parler de Jésus ne sera jamais donner une information extérieure ; cet homme là, avec sa façon de parler à lui, est lumière pour tout le monde. Jean veut témoigner de ce Jésus, de cette présence dont il veut que chacun puisse prendre conscience. En entendant parler de cela, ça nous éveille vraiment au meilleur de nous mêmes. Etre éveillé à une vie qui est une vie partagée avec Jésus... eh bien cette présence de Jésus nous parvient selon le langage de Jean : « Je suis la Lumière du monde ». Jean peut faire cela parce que le style qu'il utilise était possible à l'époque.

2) Un coup d'œil global sur l'Evangile de Jean

Je vous propose, parce que sinon c'est difficile de prendre conscience d'une œuvre, un coup d'œil global de l'Evangile de Jean. C'est la structure ou bien le tableau d'ensemble des 12 premiers chapitres de cet évangile.

1, 1-18	Témoignage	1,1-13
Prologue	Expérience de vie	14-18
1, 19- 2, 11	Evènement avènement) (premier disciple)	
Jean Baptiste	Univers juif Jésus	1, 19- 28 1, 29- 34
Jésus	Rencontre (présent) Annonce (passé) Vin nouveau (A-venir)	35-42 43-51 2, 1- 11
2, 12- 4, 54	Environnement	
	Temple- culte (prêtres)	2, 12- 32
	Enseignement-tradition (scribes)	2, 33- 3, 21
	Renouveau (disciples, J B)	3, 22- 34
	L'autre (étranger, femme)	4, 1- 43
	Domination (centurion)	4, 43- 53
5- 6	Avènement de Jésus	
	Jésus « FILS » de son Abba »	5
	Jésus « Pain » des siens	6
7-10	Mutation conséquente	
	Jésus - prophète /témoins à Jérusalem « Lumière » du monde avant Abraham « Je suis »	7 8
	Disciples- aveugle qui voit -brebis....à l'écoute	9, 1-39 9, 40- 10, 21
	Judéens : blasphème !	10, 22- 39
11- 12	...Vaincre la mort !	
	Ami....arraché à l'emprise mort	11, 1- 44
	Jésus....en vivant Sa source de vie	11, 45 - 12, 36
12, 37- 50		
Epilogue	Option	

Je pourrais écrire : tradition johannique, évangile de Jean, 70 ans de vie. C'est une œuvre qui est le fruit d'une vie de 70 ans.

Dans les premiers versets de l'épître qui accompagne cette œuvre , il dit : « ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons observé, que nos mains ont touché » au sujet du Verbe de vie.

Je traduis : il y a la Vie, et la vie qui nous parvient, pour l'essentiel, l'énergie de vie, nous est cachée. Elle est silencieuse. Cette énergie de vie qui est cachée et silencieuse mais qui est à l'origine même de la vie, nous n'en avons pas l'expérience. C'est un Verbe de vie qui n'est pas encore la lumière de nos yeux et qui n'est pas encore la parole d'une présence éloquente pour nous. Or c'est justement cette énergie, suite à une rencontre de Jésus, qui devient manifeste. Il dit : oui, la Vie s'est manifestée ; oui nous avons vu, oui nous témoignons et nous vous annonçons une vie qui demeure. Nous vous l'annonçons afin que vous ayez une vie de partage avec nous et afin que notre joie soit plénière. C'est la dynamique qui accompagne l'œuvre de Jean, c'est cette lettre qui accompagne son œuvre. C'est l'accès à une vie qui demeure. C'est l'accès à une vie qui est depuis le commencement mais cachée et silencieuse.

Je me suis limité à cette première partie car l'Évangile de Jean comporte deux parties :

1 à 12 : est un témoignage concernant Jésus qui englobe les 60 ans qui séparent l'élimination de Jésus et l'œuvre écrite. L'œuvre ne porte pas sur un récit biographique de Jésus. C'est un point de vue global d'une expérience qui est leur expérience.

Si au bout de ces 12 chapitres vous êtes convaincus par le témoignage de Jean, dans cette tradition là, vous serez invités à faire partie des hommes et femmes qui veulent vivre dans une vie qui fait référence à Jésus en premier .Si vous faites cela, vous serez reçus à table et on vous lavera les pieds pour vous dire que vous êtes les bienvenus, ça c'est le chapitre 13.Vous serez reçus le mieux possible, à l'image de Jésus qui avait une capacité d'accueil assez étonnante. Cette communauté se réjouit de votre accueil. A partir du chapitre 13, vous faites partie de la communauté.

L'évangile de Jean commence par un prologue où ils donnent leur témoignage basé sur une expérience de vie. Il s'adresse à des gens intéressés. C'est important car s'il n'y a pas cette sympathie réciproque, on devra commencer à argumenter et ça devient des discussions....Ce sont des êtres interpellés par des êtres qui essaient de comprendre.

L'œuvre commence par un prologue, ce sont les **versets 1 à 18.**

Versets 1 à 13 :C'est un **témoignage** concernant Jésus mais ce témoignage s'appuie sur une expérience de vie.

Versets 14 à18 : Si il n'y avait pas **cette expérience de vie** ils ne pourraient pas donner de témoignage.

Après ce prologue de vie, c'est une adresse : si je m'adresse à vous c'est en fonction d'une expérience de vie que nous avons vécue, voici comment tout a commencé pour nous.

Le chapitre 1- 19 au chapitre 2-11 dit simplement comment les choses ont commencé, il y a donc des tas de références historiques précises. C'est un événement.

Quand il essaie de dire un peu cela, qui est presque indicible, il dit : il y a 60,70 ans quelque chose s'est vraiment passé et pour nous les deux choses les plus importantes, c'est une double rencontre : celle de Jean Baptiste et par le biais de cette rencontre, nous avons été mis en présence de Jésus.

Versets 19 à 28 : Jean Baptiste est très important dans cette tradition de Jean et ils commencent par présenter **Jean Baptiste par rapport à l'univers juif** puisque ces disciples de Jésus sont pour l'essentiel des disciples juifs qui ont rencontré Jésus.

Un groupe de prêtres et de pharisiens a été envoyé à Jérusalem pour voir qui était ce Jean Baptiste. Les prêtres détenaient l'autorité officielle avec l'accord des Romains et du Sanhédrin. Dans le livre des Maccabées, ils sont à la tête d'Israël jusqu'à ce que vienne le prophète. Jean Baptiste est-il ce prophète ? Ce Jean Baptiste est dangereux, le reconnaître c'est mettre en cause leur propre responsabilité.

La surprise est que le contact de ce maître étonnant qu'est Jean Baptiste n'est que le prélude d'une rencontre. Jean Baptiste avait cette habitude constante de renvoyer à quelqu'un d'autre que lui-même. Les disciples de Jean diront : maintenant que nous avons rencontré Jésus, que voulez-vous qu'on attende d'autre ? Jésus ne répondait pas à leur attente, ils attendaient un dominateur. Jésus n'est vraiment pas cela et pourtant si.....cette vie telle que Jésus la vivait et telle qu'ils sont parvenus à la vivre, cette vie dans sa faiblesse et sa non violence, celle de l'agneau de Dieu, c'est celle dont est animé un être habité d'une force plus grande que la destruction et la mort. Il n'a pas besoin de gagner, d'être le plus fort. Il est habité par une énergie de vie qui est une énergie d'amour et qui n'a pas besoin de gagner.

Versets 29 - 34 : le témoignage de Jean Baptiste concernant **Jésus**. (le lendemain, le lendemain, le troisième jour. Ce sont des éléments littéraires....)

Versets 35 à 42 : la rencontre, c'est le présent.

Versets 43 à 51 : Le fameux récit de Nathanaël montre que ces gens que l'on a rencontrés étaient en fait dans l'attente du Christ. Donc Jésus était une rencontre surprise pour des gens qui étaient dans l'attente.

chapitre 2, versets 1 à 11 : c'est le fameux vin nouveau de Cana. Jean dit que ce n'est pas le premier signe, c'est comme l'aube des signes, c'est **l'a-venir**. Si vous comprenez bien ce signe, vous comprendrez le mystère des êtres humains. Cette expérience là, il la note et il veut nous en faire part parce qu'une vie humaine est en trois étapes. D'abord nous sommes heureux et c'est comme une fête, donc on est heureux de boire. Or la vie humaine passe par l'épreuve : plus de vin ; ce qui faisait notre joie, fini, ce qui nous unissait, qu'on partageait ensemble, fini, est ce que c'est la fin ? Est ce que la vie humaine serait cette chose douloureuse ? Il y a des choses dont on se réjouit et puis il faut être réaliste, un beau jour il y a la mort, plus rienEh bien non, disent-ils, avec Jésus on sait que malgré le manque et la mort, il y a un vin nouveau et le goût de ce vin nouveau est exquis. Cela résume leur expérience de vie. Ils ont été très heureux pendant quelques années de pouvoir vivre avec lui. Quelque chose commençait et ils étaient tout à fait changés et puis la mort....C'est radical et pourtant ils savent qu'ils vivent d'une Présence qui leur parvient en dépit de l'élimination. Tout leur témoignage fondamental repose là-dessus. Brièvement, voilà pour Jean comment l'histoire a commencé.

chapitre 2 , 12 à 4, 54 : notre histoire avec Jésus se passe à une époque bien précise. Il va donc donner l'environnement culturel au sein duquel ils ont fait leur expérience et leur rencontre avec Jésus.

chapitre 2, 12 à 22 : le monde du temple, du culte pendant soixante ans .

A ce moment là, les scribes sont dans le trouble, le temple est détruit. C'est l'épreuve d'un écrasement, ils sont à nouveau dispersés. Ils vont essayer d'être fidèles à leur passé pour pouvoir continuer l'histoire car c'est un moment d'échec. Ce sera lourd de conséquences pour les disciples de Jésus qui ne seront plus admis dans les synagogues. En effet, Jésus est autant contestataire de sa tradition qu'il n'est enfant de cette tradition. Pour lui, la loi et le temple sont tout à fait relatifs par rapport à l'essentiel : l'être humain est

appelé à être lui-même, chacun(e) est appelé à faire cette expérience. « Réjouissez-vous car vos noms sont inscrits dans le Ciel » Jésus veut nous faire part de cette Plénitude dont lui vit déjà à plein et dont nous commençons seulement à vivre. Il va initier les siens à cette relation tout à fait originale à l'égard de Dieu.

chapitre 2, 23 au chapitre 3, 21 : le monde des scribes, de la tradition, de l'enseignement et c'est la fameuse rencontre de Jésus avec Nicodème. On voit très bien dans la tradition de Jean que Nicodème n'est pas du tout vécu comme un ennemi des disciples de Jésus. Il s'interroge sur Jésus, sur les disciples. C'est important de voir que ce n'est qu'après que les difficultés vont se poser entre juifs et chrétiens, au départ non.

Jésus va essayer de dire à Nicodème : tu sais tout mais est ce que tu es vraiment toi-même ? C'est la renaissance quelque soit la mise au monde. Que l'on soit chrétien, fils d'Israël, on commence par constater le don de notre mise au monde mais on a à devenir, à renaître. Nicodème a compris que tout ce savoir peut cacher l'essentiel.

chapitre 3, 22 à 34 : Puis il y a le **renouveau**. Jean Baptiste avait fait un renouveau et beaucoup de disciples de Jésus étaient notamment disciples de Jean Baptiste. Cependant, ça sera un problème de discerner ce qui est le plus important, de Jean Baptiste ou Jésus. Jésus disait de Jean Baptiste « de plus grand que Jean Baptiste, je ne connais pas » Ce n'est donc pas quelque'un de banal.

Qu'est ce qui dans cette grandeur de Jean Baptiste cachait encore l'essentiel ?

Jean va montrer que tout mouvement de renouveau peut être l'occasion qui nous oriente vers Jésus et qui nous permet de prendre conscience de Jésus et alors de pouvoir s'atteindre à plein.

Jean Baptiste sera donc présenté comme l'ami témoin. Il est un ami et aussi un témoin, les deux mots sont dans l'évangile de Jean.

Marcel Légaut a été pour moi cet ami témoin, cet être qui dans son humanité, dans son devenir soi a permis de mieux permettre la rencontre entre Jésus et nous.

Chapitre 4, 1 à 43 : l'autre, l'étranger, la femme de Samarie.

Les galiléens et les judéens s'accordaient sur leur tradition. Les Samaritains étaient des enfants d'Israël qui avaient leur tradition propre et ces deux traditions étaient souvent en « guerre ». « Si tu savais le don de Dieu » dit Jésus, c'est que les êtres humains se rencontrent. C'est émouvant, chaque être humain est comme précédé par l'autre.

chapitre 4, 43 à 53 Dans toute situation il y a toujours quelque'un qui est plus fort, qui domine les autres. A l'époque, il s'agissait de la domination romaine. Ce romain, il domine, oui .Le monde lui appartient mais il a un enfant qui va mourir. Le centurion romain est en contact avec Jésus parce qu'il a un enfant qui va mourir. Un enfant qui va mourir met de côté la domination du monde, ça c'est la tradition de Jean. Jésus est venu au devant de la souffrance de chacun, quel qu'il soit.

chapitres 5-6 : l'événement, avènement ;

Un événement qui n'a pas d'avenir, ce n'est pas un avènement c'est quelque chose qui s'est passé et qui est définitivement fini. Quelque chose qui s'est passé jadis et qui continue encore aujourd'hui c'est l'avènement de quelque chose. On peut s'intéresser à un événement mais cela n'a pas de conséquence pour nous aujourd'hui tandis que quelque chose qui a commencé dans le passé et qui n'est que le début est un événement avènement.

Au sein de tous ces événements passés, dit-il, il y a un avènement. Il y a une interrogation incessante sur Jésus, c'est le plus important de leur histoire. On retrouve deux aspects : Jésus par tout lui-même renvoyait à son Père, même s'il était lui-même à cent pour cent, il est référence à son Origine. On ne peut pas le voir sans percevoir celui qui l'anime. C'est Jésus fils.

La deuxième chose est qu'ils disent : nous vivons de lui, il est notre pain. C'est lui qui nous nourrit parce que nous sommes appelés à devenir ce qu'il est déjà. Jour après jour, on comprend mieux qui il est. Jour après jour, on se nourrit de lui.

Aux **chapitres 5 et 6**, ce qu'ils ont vécu dans le milieu culturel qui est le leur leur a permis de prendre conscience que ce qui est désormais premier pour eux ce n'est pas le temple , ce n'est pas le culte , ce n'est pas l'enseignement, ce n'est pas la tradition , ce n'est pas d'être un ami de celui qui domine le monde , vraiment ce qui est décisif c'est Jésus même.

Le chapitre 5 est capital dans le témoignage de Jean. C'est Jésus fils de son Abba. Ce chapitre 5 montre une méditation constante sur ce Jésus fils de....Il est important de voir qui il est, nous familiariser de plus en plus avec lui parce que c'est vraiment lui, Jésus, qui est important. Ce n'est pas un certain enseignement que Jésus aurait donné. L'enseignement est aussi important mais c'est l'être humain - Jésus qui est la révélation du mystère de l'être humain

Il est fondamental de prendre conscience de Jésus en précarité, ce qui veut dire avec toutes les faiblesses inhérentes à l'être humain. Pour Jean, si je vois vraiment cette réalité de Jésus, je pourrai m'éveiller à mon propre mystère. Jésus ne demande qu'une chose c'est que chacun puisse vivre le mystère qu'il est lui même.

C'est en ce sens là qu'au **chapitre 6**, ce Jésus est notre pain de vie .C'est toute une méditation de Jésus comme pain et l'image du pain veut dire : celui qui nous fait vivre. Dans la communauté de Jean, s'ils veulent être ensemble par exemple et dans un geste symbolique ou cultuel, se dire à eux mêmes Jésus, ils vont prendre le culte du pain dont ils se nourrissent ; Jésus est un pain dont on se nourrit. Jésus fils de, Jésus pain de vie.

Ces deux chapitres sont donc extrêmement importants dans la tradition et dans ce témoignage de Jean.

Ils souhaitent partager cette expérience qui leur est propre, ils constatent que chaque fois qu'un homme ou une femme s'ajoute, ils reçoivent et comprennent mieux encore. Il ne s'agit pas de donner...comme une vérité. Mais Jean dit aussi :

Jésus est vraiment l'essentiel mais il faut être réaliste, il ne sera pas reconnu. Celui dont nous vivons est surtout un méconnu.

Chapitres 7 à 10.

Chapitre 7 : Si on a bien compris Jésus fils de, Jésus pain de vie, à partir de ce moment là, il y aura **une mutation conséquente**. Pour eux, le Dieu d'Israël n'est plus premier. Il y a donc une mutation suite à la rencontre de Jésus. Les valeurs qui étaient premières ne sont plus premières.

Jésus était un prophète que même à Jérusalem les gens avaient entendu et pour qui ils avaient de l'admiration. Il va montrer ce prophète de Galilée mais en même temps que les autorités notamment ne se réjouissent pas du tout d'entendre ce prophète, cette voix. Dans la communauté johannique, parce qu'ils sont enfants d'Israël, ils sont attachés à leur tradition Le fait que les autorités finissent par éliminer Jésus les met devant un choix : soit se rallier aux autorités qui éliminent, soit reconnaître Jésus et prendre distance par rapport aux autorités. C'est une mutation difficile à vivre pour ces enfants d'Israël, très difficile parce qu'ils étaient très attachés à leur tradition .Ils vont essayer de voir comment Jésus doit devenir premier et peut aussi les réconcilier avec une tradition qui les précédait, en quoi Jésus leur fait prendre distance par rapport à cette tradition.

On retrouve Nicodème dans ce chapitre qui lui va essayer de faire reconnaître Jésus.

chapitre 8 :

Ils disent , et il leur aura fallu des années pour dire cela, que pour eux, même si Jésus n'a pas été reconnu par la tradition à laquelle ils restent attachés, cela n'empêche pas que Jésus soit lumière du monde. Cela veut dire qu'un être humain, de quelque pays, de quelque époque qu'il soit, peut être éclairé par Jésus.

Si c'est une histoire entre juifs galiléens, judéens, de Jérusalem, c'est une histoire qui concerne le monde. C'est là que Jésus vient : je suis **la lumière du monde**. Ce n'est pas seulement une histoire qui concerne Israël, c'est une histoire qui concerne le monde entier. Même si nous sommes enfants d'Abraham comme Jésus est enfant d'Abraham, il y a une Origine qui prime le commencement.

Au commencement nous sommes des êtres humains qui sommes issus de l'Univers, au commencement nous sommes des enfants d'Abraham, des enfants de ...c'est un devenir. C'est comme ça que nous commençons mais s'il nous est donné d'être là, (on ne m'a pas demandé mon avis, or je suis fameusement concernéje m'interroge qui suis-je ? moi qui suis déjà là) ce déjà là advient par notre Origine. Si je parviens à devenir moi même tel que Jésus m'initiera , tout à coup je parviendrai à une plénitude et cette plénitude d'être prime mon origine matérielle : « **Avant Abraham , je suis** » Chez Jean , ce « je suis » , c'est la plénitude de l'être humain .

On pourrait dire : il dit « je suis » parce qu'il est Dieu. Non. Ayant pu, par toute sa vie humaine, devenir lui même au point de pouvoir vraiment rejoindre son Origine et permettre à son Origine de vivre pleinement en lui, Jésus EST tout simplement...et nous sommes appelés avec Jésus à vivre cette même expérience.

Chapitre 9 :

L'essentiel pour eux est ce Jésus là, Jésus fils, Jésus pain, Jésus méconnu, Jésus Lumière du monde, Jésus qui leur apprend ce qu'est l'accomplissement. Ils sont les disciples de ce Jésus là. Ils se rendent compte qu'ils savaient des tas de choses sur Dieu et sur eux-mêmes mais qu'ils n'étaient pas conscients d'être aveugles de naissance. Ne parlez pas de faute, dit Jésus, l'être humain est aveugle de naissance. « Et un jour il verra et ce sera la gloire de Dieu en lui ». Un être humain à l'origine ne voit pas qui il est , ne voit pas son Origine, il est aveugle de naissance. Suite à sa rencontre avec Jésus, il pourra commencer à voir. On est renvoyé à soi même et on se rend compte qu'on entrevoit et qu'on voudrait voir de plus en plus. C'est une progression de la vision. Qui suis-je, moi qui suis déjà là ? Cherche, cherche, quelle est ta quête ? Ce sont les forces de mort et de destruction qui l'emportent ... apparemment oui, non tu es appelé à être...Quand nous commençons à entrevoir des choses comme cela, dit Jean, nous nous rendons compte que nous sommes tous des **aveugles de naissance** qui peu à peu commencent à voir. C'est le chapitre de l'aveugle de naissance qui peu à peu commence à voir. Dans ce chapitre là, nous allons nous dire que beaucoup de gens sont aveugles mais nous ne le sommes pas. Jésus répond : « *si vous ne prétendiez pas voir, vous ne seriez pas aveugles* »...mais commencer à entrevoir, c'est autre chose.

9-40 à 10-21 : C'est une tradition d'Israël, l'être humain voit, l'être humain est à l'écoute.

Les brebis à l'écoute sont dans un petit bercail. Un portier est responsable des brebis. Dans le contexte de Jésus, ce sont les scribes qui sont responsables, comme les pasteurs, les rabbins sont responsables de la communauté. C'est avec raison que nous sommes parfois mis à l'abri parce que si nous n'étions pas mis à l'abri, nous serions peut-être fameusement démolis. Cependant, toute religion, tout bercail n'est valable que jusqu'au jour où nous sommes éveillés à nous même. Quand tu entends ton berger qui t'appelle par ton nom, tu n'es plus limité par le bercail qui t'abrite. Ce bercail est excellent, ce n'est pas une contestation mais quelqu'un qui est vraiment

éveillé à lui même n'a plus de référence première, il a à devenir lui même, c'est l'exigence première. Les brebis quittent le bercaïl et trouvent elles mêmes la nourriture qui leur convient. Un être spirituel comme Jésus peut tout à coup susciter une écoute qui permet à un être humain de s'entendre vraiment, d'entendre vraiment ce qu'il a à entendre pour devenir lui-même et il est seul à savoir ce qui est bon pour lui.

Il n'a pas à être un bon chrétien, un bon juif, un bon fils de l'islam, un bon bouddhistetous ces bercails sont très précieux pour les êtres humains mais au bout du compte, plus de bercaïl Pour les judéens c'est blasphématoire....

Chapitres 11 et 12 La dernière évocation est sur la mort qui semble toujours avoir le dernier mot ;

chapitre 11 : c'est Lazare arraché à la mort.

Cette vie qui nous advient est plus forte que la mort. Lazare, l'ami sous l'emprise des forces de mort, est suscité à nouveau. Cette guérison faite par Jésus est interprétée comme : quelque soit l'état dans lequel se trouve un être humain, quelle que soit l'emprise de la mort sur lui, la mort n'aura pas le dernier mot.

chapitre 11-45 à 12-36 :Jésus va au devant de la mort. Sa capacité d'abandon, alors que lui même fait l'épreuve de sa destruction, va le mettre en présence de quelqu'un qui l'arrachera à la destruction définitive. Jésus a vu sa mort en face, il est troublé par ces puissances de mort et de destruction qui l'atteignent mais il va au devant de ces puissances de mort et de destruction, il dit : « l'heure est venue » et il s'abandonne, c'est un abandon à son Origine et nous avons été témoins que Jésus nous parvient en dépit de son élimination, dit Jean.

Quelque chose en nous dit que nous sommes faits pour la vie, et c'est la vie qui aura le dernier mot. Quelles que soient les forces négatives, nous serons re-suscités à nouveau jusqu'à ce qu'advienne la vie qui demeure.

Chapitre 12, 37-50 : Epilogue : Vous avez reçu ce témoignage : si cela vous dit quelque chose, nous dit Jésus, non seulement vous me verrez mais vous verrez celui qui est à l'Origine de mes paroles près de vous.

Si vous dites non, je ne suis pas venu pour vous juger.

Si vous êtes convaincus, vous dites oui et si vous ne l'êtes pas vous dites non. C'est à vous de choisir.

C'est le témoignage de Jean.

L'ensemble de son œuvre, c'est vingt chapitres. Je dis sans pouvoir m'y attarder que le chapitre 21 dans l'évangile de Jean est un ajout. Quand je dis ajout, ça peut être un texte très ancien qui est ajouté. C'est plutôt ici un récit très ancien que la tradition johannique a recueilli à son tour et a ajouté.

3) Les trois niveaux : la rencontre, l'intériorisation , la confrontation

Je voudrais attirer l'attention, mais je ne pourrai guère faire plus qu'attirer l'attention parce que le travail lui même est énorme, sur les conclusions d'un travail qui porte déjà sur plusieurs années.

Parallèlement à la structure qui donne une vue d'ensemble de l'œuvre, je voudrais insister sur les qualités de ce témoignage parce qu'il n'a pas la même qualité à tout moment. Grâce à la structure, à la prise de conscience de tout l'ensemble, quand on se rend compte de l'histoire qu'ils ont eu à vivre, on se rend mieux compte qu'à certains moments ils sont dans une qualité de témoignage exceptionnelle et qu'à d'autres moments, à cause des difficultés qu'ils ont à vivre, ce dont ils parlent n'a pas la même qualité.

Je distingue trois niveaux : le niveau de la rencontre, le niveau de l'intériorisation et le niveau des confrontations.

Le niveau de **la rencontre**, c'est l'initial, qui dit comment les choses ont commencé : Jésus était quelqu'un de Nazareth, le fils de Joseph, ils ont rencontré Jésus et les siens dans la rue, la tradition de Jean dans le contexte de la communauté de Jean Baptiste.....partout dans l'Evangile, on a des moments initiaux qui surgissent. C'est plus de l'ordre du reportage que de l'intériorisation et de la méditation.

Un deuxième niveau est dominant dans cette œuvre, c'est l'**intériorisation**, c'est la dimension spirituelle, l'aventure spirituelle qu'ils ont vécue suite à leur rencontre avec Jésus.

On trouve aussi les moments de **confrontation** où on constate un durcissement, une intransigeance, une volonté d'avoir raison, de dominer.

C'est aussi tout à fait normal et ça se fait parallèlement à ce qu'on peut constater dans la tradition de Luc. C'est quelque chose d'indispensable, au sein des expériences des disciples de Jésus. Il y a une autorité qui naît et c'est l'autorité apostolique. Elle s'arroge la parole et ceux qui s'arrogent la parole demandent qu'on soit bien attentifs puisqu'ils parlent quand même au nom de Dieu. Donc, c'est un durcissement que je trouve aussi dans certains passages de l'évangile de Jean. La difficulté est que ces moments de rencontre, d'intériorisation, de durcissement sont liés et s'interpénètrent. Ce ne sont pas des chapitres qui se succèdent : 2 pour le commencement, 5 pour l'intériorisation et 2 pour dire les difficultés que ça pose C'est un travail très long mais cela vaut la peine de le faire car cela montre qu'une aventure spirituelle n'est pas quelque chose de simple, qu'on ne peut pas devenir soi même, vivre un peu de l'essentiel sans se tromper, sans constater tout ce qui nous empêche d'accéder à nous mêmes. C'est vraiment humain.

Ils avaient compris que Jésus, très conscient de nos faiblesses, de nos faux pas, se refusait à juger .Il discernait bien, il pouvait attirer l'attention de ses disciples sur les points faibles mais il appelait un discernement, pas un jugement.

Plus on est capable de discernement, moins on sera tenté de juger. C'est ce qui est vraiment très fort chez Jésus.

Jésus disait « ne faisons pas de règlement de compte mais faisons une remise de dette » Cela fait une différence. On s'accepte avec nos défauts et cette parole, remise de dette, c'est une parabole de Jésus, qui dans la tradition apostolique est devenue le pardon des péchés. Ce n'est pas la même chose.

Si c'est le règlement de compte qui l'emporte, les justes seront au sommet, et les pêcheurs seront tout en bas. Discerner et voir, s'accepter mutuellement et entrer dans une vie de tolérance, d'acceptation mutuelles dans la prise de conscience : c'est cela un être humain.

Le pardon des péchés est absolument absent de l'évangile de Jean et c'est le seul évangile où Jésus n'est pas mort pour nos péchés. Jean n'a pas le récit de la dernière scène parce que partout chez les disciples, Jésus a fini par verser son sang pour les pêcheurs. Or, Jean et ses compagnons parce qu'ils étaient justement prêtres avaient été guéris de cette mentalitéc'est un point très important. Ce sont des prêtres de Jérusalem, disciples de Jésus, qui ont vu à quel point la dimension sacerdotale peut être inhumaine. Quand je dis dimension sacerdotale, je parle d'une structure, pas des prêtres qui eux, au contraire, très souvent, sont très aimants et aident beaucoup de gens autour d'eux.

Rencontre, intériorisation, confrontation. Je voudrais vous montrer qu'avec beaucoup de travail, une réflexion qui n'est pas toujours aisée, ces mal entendus peuvent être dissipés si on est très conscient de la dimension spirituelle de cette intériorisation voulue par Jean, qui est l'essentiel de son témoignage.

Si on peut constater que les confrontations, le durcissement et la domination vont s'inscrire dans cette tradition de Jean, une attention renouvelée à sa dimension spirituelle permet de voir combien ces affirmations sont secondes par rapport à un témoignage essentiel central. Quand on est attentif à la dimension spirituelle, on peut voir que pour Jésus, tel qu'il est perçu dans la tradition de Jean, ce qui importe n'est pas qu'il soit fils de Dieu, ce qui importe c'est que le Père de Jésus, véritablement, est Dieu. Jean va être très sensible à cela. Il va opposer celui que Jésus appelait son Père à celui que la tradition d'Israël appelle Dieu. Il va voir que ça ne correspond pas : le Père de Jésus, le Dieu d'Israël ; le Père de Jésus, le Dieu des chrétiens ; le Père de Jésus, le Dieu de l'islam : ce n'est pas la même choseSi on dit que d'abord Jésus est fils de Dieu, ça sous entend que l'on savait qui était Dieu. On part de Dieu et tous les monothéismes partent de Dieu. La première évidence, la première référence, c'est Dieu. Je ne veux pas critiquer cela mais en faire le constat.

4) Jésus dans l'évangile de Jean

a) Jésus les interpelle

Ce qui a intéressé les disciples de Jésus et c'est ce qui est étonnant, c'est cette qualité de Jésus, cette qualité humaine, cet accomplissement ... et cet être qui par lui même va avoir des difficultés avec toutes les vérités établies.

Cela va les interpeler à fond. Eux aussi partaient de Dieu. Cent ans plus tard, on va à nouveau partir de Dieu et Dieu va envoyer son fils.

Or ce n'est pas l'expérience qu'ils ont faite. Ils ont fait l'expérience d'un être humain qui, dans sa qualité humaine leur a fait part de ce qu'il est, ce dont il est empli et dont il se réjouit de vivre. C'est une plénitude qui n'est pas la sienne, c'est une plénitude que tout au long de sa vie il a tiré de celui qu'il appelle son Abba. Jésus a tout au long de sa vie une expérience d'une Présence, d'une Plénitude, d'une Origine et il l'a appelée Abba. C'est le nom qu'il donnait à cela, donc Père. Jean est sensible à ce mot, même s'il ne répète pas le mot Abba. Jean ne va reproduire le mot littéral qu'employait Jésus mais il a vraiment compris le sens que Jésus donnait à ce mot Abba, qui signifie papa. **Le mot papa suggère cette joie d'être de celui qui est à l'origine d'un être et qui se réjouit de cette existence, qui ne s'attend pas d'abord à ce que son enfant soit vraiment bien, soit vraiment parfait, soit vraiment juste. Toutes ces exigences sont secondes par rapport à une joie initiale. Jésus a fait l'expérience de cette bienveillance inconditionnelle de son Abba et c'est l'originalité de Jésus.** Durant toutes les années qu'il va passer avec ses disciples, il les rend sensibles à ce père Abba. Quand ils ont un certain succès, qu'ils sont heureux, Jésus dit : *« Que ce ne soit pas cela la source principale de votre joie, réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans le ciel »* C'est de nouveau un langage parabolique qui veut dire : il se réjouit de votre existence.

Si nous pouvions quelques minutes seulement dans notre vie de temps en temps faire l'expérience qu'à l'origine de toute notre histoire d'êtres humains, quelqu'un se réjouit de notre existence, nous ne pourrions plus jamais oublier cette expérience là. C'est cette expérience qui sera alors à la source d'un non jugement. C'est dans une façon de vivre que nous pouvons faire cette expérience, c'est cela qui importe.

Ce qui est premier, c'est Jésus et Jésus qui nous fait part de son Origine. Ce n'est plus Dieu qui est premier. Ce n'est pas la négation de Dieu mais c'est autre chose.

Ce qui allait de soi à l'époque de Jésus c'est le monothéisme intransigeant. Or aujourd'hui cela a totalement disparu, du moins chez nous en Occident. Ce qui est devenu premier et qui est une évidence, c'est l'athéisme spontané. Culturellement Jésus était à une époque de monothéisme intransigeant. Il y a eu 3 monothéismes intransigeants : juif, chrétien et l'islam. Aujourd'hui, on voit cela surtout chez nos enfants, ils sont spontanément sans Dieu, c'est simplement la donnée fondamentale qui a changé ...

Marcel Légaut parlait de mutation : c'est un changement culturel, une donnée de fait, c'est le monde ambiant. Comment l'être humain va réagir par rapport à cet athéisme spontané ? C'est une histoire qui commence.

Comment ils ont réagi au monothéisme ambiant ? Ce n'était sûrement pas facile. Reprenons la comparaison entre Jésus et Gautama, Jésus relativise le monothéisme de son époque et Gautama relativise l'influence sacerdotale....le monde des castes. Tous deux étaient suffisamment devenus eux-mêmes pour qu'ils prennent conscience que l'Origine n'est ni le monothéisme ni l'athéisme. Ces deux données sont culturellement importantes mais jamais premières.

Dans cet athéisme spontané, paradoxalement l'être humain devient premier par rapport à Dieu. Dans le « Livre des sagesse » (Bayard) ou avec Jaspers qui avait été très conscient de cela dès 1950, il est dit que les êtres humains vont devenir de plus en plus sensibles à ceux qui leur paraissent le plus humains, dont la qualité humaine est telle qu'ils vont s'inspirer d'eux.

Dans une ligne pareille, Jésus a plus de chance que Dieu, il y a plus de chance qu'on s'intéresse à lui plutôt qu'à Dieu. A ce moment là, sans même le vouloir, nous serons placés dans la situation des premiers disciples qui à leur plus grand étonnement, faisaient comme l'expérience que ce Jésus leur était plus proche que le Dieu dont on leur parlait du matin jusqu'au soir. La tradition johannique est très consciente de cela.

b) Jésus , que nous avons rencontré et qui nous a révélé qui était son Abba est l'interprète de Dieu

« Monogène, Dieu, celui qui est tourné vers le sein de son Père, celui là l'a interprété »

Chez Jean, il est dit : Dieu, personne ne l'a vu jamais. Puis il fait référence à Jésus et il dit : celui là l'a interprété. On donne 2 attributs à celui qui est tourné vers son Abba : monogène, Dieu. Ce sont des attributs qu'on lui attribue, mais ils sont seconds par rapport à celui qui est tourné vers son Abba qui est le sujet de la phrase.

Personne ne l'a vu jamais

Ce qui me frappe c'est qu'une fois qu'ils ont rencontré Jésus, ces enfants d'Israël, pour qui il n'y a rien de plus cher que leur Dieu, disent « *personne ne l'a vu jamais* ». Ils ajoutent : celui là que nous avons rencontré, qui nous a révélé qui est son Abba, celui là est l'interprète de Dieu, littéralement l'exégète de Dieu. C'est une révolution qu'on a assez vite oubliée.

Si Jésus est Dieu et que c'est Dieu qui est venu chez nous, l'être humain devient très second par rapport à ce Dieu qui est au milieu de nous. **Mais que ce soit l'être humain dans son accomplissement, l'être humain dans l'expérience de son Origine, l'être humain dans son ouverture de jour en jour à celui dont peu à peu il va être rempli qui révèle Dieu, voilà l'intuition de la tradition johannique. C'est l'être humain dans son devenir peu à peu.**

L'histoire de Jésus est très émouvante parce qu'on peut voir que la première fois que Jésus a eu une conscience qui l'a tout à fait troublé de celui qu'il appelait son Abba , c'est quand il avait 12 ans . A mon avis il a dû rencontrer un maître spirituel à Jérusalem qui lui-même a du voir cet enfant de 12 ans et qui s'est dit : en présence de qui suis-je ici ? Ils se sont alors retrouvés l'un l'autre. Ils ont vécu un moment d'éternité et vous savez que lorsque vous vivez un moment d'éternité, les jours passent très vite.... si bien que ses parents se demandaient où il était après trois jours d'absence déjà. Il a vécu quelque chose de très intense et quand il a revu ses parents, il a dit : je me dois tout entier à mon Abba, il me faut être tout entier à cette réalité. Pendant dix-huit ans, il va se taire et au bout de ce temps, il va parler de celui qu'il a découvert quand les cieux se sont déchirés et qu'il l'a reconnu : *Toi,*

tu es mon enfant, en toi je me plais ». Il a été envoyé par cet Abba pour que nous sachions que nous aussi sommes appelés à faire cette expérience.

Dans l'évangile de Jean, ils en ont vraiment conscience. Jésus n'est pas un prophète envoyé par Dieu, Jésus est le messager envoyé par son Abba, ce n'est pas la même chose. Malheureusement pour nous lorsque les moments de confrontation commencent, ils vont surexalter Jésus. Ce Jésus qui nous révélait son Origine va devenir Dieu qui vient chez nous, ce sont vraiment deux choses très différentes.

Je pense qu'il est vraiment possible aujourd'hui de retrouver ces différentes couches et de voir que le niveau le plus important est cette émotion devant la qualité de Jésus qui leur dit que s'il est comme il est, c'est parce qu'il s'est entièrement ouvert à celui que peu à peu il a découvert.

L'expérience de 12 ans par exemple est une expérience majeure. Cette expérience de Jésus est confirmée par l'expérience d'un grand maître indien du vingtième siècle qui est maître Ramana. Quand il avait 17 ans, il avait eu une expérience comme cela. En Inde, une culture différente de la nôtre, ses parents ont trouvé un papier dans sa chambre, « je suis parti à la recherche de mon père comme il me l'a demandé ». En Inde, c'est possible.

Gautama, tout à coup, a été interpellé ; il avait une femme adorable, il était roi ...il a été profondément troublé, qu'est ce qu'un être humain ? Et il s'en va. Chez nous, c'est impossible, là bas c'est possible.

Dans le cas de Jésus, on dit : « *Les cieux se sont déchirés* ». Dans le cas de Gautama, on parle de l'illumination. Quand Jésus, Gautama, Ramana arrivent au bout de leur cheminement, tous les trois, on les voit revenir pour que nous puissions vivre de ce dont ils vivent. Chaque fois, ce sont des êtres humains qui, en raison de ce qu'ils sont devenus et en raison de leur plénitude, nous donnent accès à celui que par ailleurs traditionnellement on appellera Dieu.

Dans la phase actuelle où l'homme devient vraiment premier, l'être humain sera de nouveau et encore plus qu'avant confronté à son propre mystère. Il va s'interroger encore davantage sur lui-même. Cette connaissance qu'il a, cette capacité à agir sur le monde ambiant, ça l'a mis au centre de l'Univers, il est devenu premier. Or, même cette aventure scientifique ne deviendra vraiment décisive que quand, par ce biais là, l'être humain sera à nouveau confronté à lui-même. Il sera devant une nouvelle prise de conscience autrement énergique, autrement forte. Il va s'interroger à nouveau et c'est lors de cette interrogation que, je pense, l'humanité pour survivre, va se tourner vers tout ceux qui donnent un espoir. Dans ce sens là, Jésus, Gautama et bien d'autres vont nous permettre de nous éveiller à nous-mêmes et nous donner accès à ce qui nous est d'abord caché.

c) Jésus(celui qu'ils attendaient) principe de Communion

Dans ce contexte là, je voudrais prendre la finale de l'évangile de Jean, comment on la lit, comment on l'a lue traditionnellement et comment dans un premier temps cette finale était écrite.

Je vais prendre la fin : l'évangile de Jean se termine au chapitre 20 et le 21 a été ajouté. On a deux finales : en fin de chapitre 20 et en fin de chapitre 21. Cet ajout est tardif par rapport à l'oeuvre de Jean mais ce qui est raconté relève des toutes

premières années de la vie de Jésus. Pour la compréhension de l'œuvre majeure de Jean, il vaut mieux laisser le chapitre 21 de côté, ça répond à d'autres préoccupations que l'œuvre même qui s'achève donc à la fin du chapitre 20.

Il dit ceci : *Jésus a fait bien encore d'autres signes en présence de ses disciples qui ne sont pas relatés dans ce livre Ceci, je l'ai écrit pour que vous croyez que Jésus est le Christ , le fils de Dieu et qu'ayant cru , vous ayez vie en son nom.*

Vous pouvez le lire à deux niveaux, vous pouvez le lire au niveau spirituel et vous pouvez le lire au niveau postérieur qui est celui de la tradition christique.

Ce qui est capital est de croire que JESUS est le Christ, le fils de Dieu. La première intention était d'appuyer sur JESUS est le Christ, fils de Dieu et qu'ayant cru, vous ayez vie au NOM de JESUS. Qu'est ce qui permet de dire cela ? Il faut se remettre dans l'histoire. Les disciples de Jean sont des enfants d'Israël, ils sont dans l'attente de quelqu'un ; la formulation la plus classique est qu'ils attendent le christ de Dieu. Ils attendent cette venue du Christ depuis longtemps mais depuis 100-150 ans avant Jésus parmi nous, cette attente est devenue très explicite. On peut constater que plusieurs personnes ont essayé de se faire passer pour ce Christ qu'on attendait. Ces mots christ et fils de Dieu sont antérieurs à Jésus. Christ, messie en hébreu, celui qui a été oint en français. Quand on n'est pas oint, on n'est pas roi. David, en son temps, a été oint, David roi est celui qui est parvenu à ce que les enfants d'Israël vivent ensemble. **Il est principe de communion et le mot Christ veut dire cela, c'est son premier sens**, comme le roi de France permettait l'unité du royaume. Leur attente, surtout très vive depuis 150 ans, est que quelqu'un puisse venir au milieu d'eux pour faire l'unité du peuple. L'image royale suggère tout de même toujours la domination. Dans les dizaines d'années qui précèdent la venue de Jésus, les scribes notamment veulent s'éloigner. Ils savent bien que ce n'est pas une domination qui est première. Ce qui est premier serait un législateur, quelqu'un qui apporte le droit. Le sens du mot Christ roi devient plutôt législateur mais c'est toujours quelqu'un qui vient au nom de Dieu. **L'histoire juive, longue de plusieurs siècles déjà, a conscience qu'il ne pourra être principe de communion que s'il est de Dieu. « Fils de » vise une origine, quelqu'un qui se relie à Dieu. Sans son unité à Dieu, sans sa connaissance de Dieu, il ne peut devenir principe de communion. Selon Jean, JESUS est « ce principe de communion » il est « de Dieu ».**

Jésus est celui qu'on attend, qui fera la communion entre nous car il est vraiment de Dieu, voilà ce que veut dire Jean. Quand on a rencontré Jésus, on peut oublier les mots Christ, Fils de Dieu car c'est à partir de Jésus que tout va prendre sens. La rencontre devient première par rapport à toute l'histoire passée qui est une histoire d'attente.

Ce n'est qu'ultérieurement qu'une relecture (certains ajouts dans l'évangile de Jean vont permettre de le voir) va faire naître le christianisme, où « christ » et « fils de Dieu » deviennent premiers par rapport à Jésus.

Jean disait : j'ai écrit ceci, moi qui ai rencontré Jésus pour que vous puissiez croire, vous, frères et sœurs à qui je m'adresse, que nous avons vraiment rencontré celui que nous attendons depuis des siècles. Jésus nous est principe de communion dans sa relation à Dieu. On n'entend pas bien si on donne aux mots un sens qui leur est postérieur.

Croire que Jésus est ... c'est une confession.

d) Croire, c'est un élan d'être

Je vais vous citer un texte d'un jésuite à propos de Marcel Légaut. C'est un texte de 1972, écrit par un père jésuite malheureusement décédé peu après et qui avait commencé une correspondance avec Marcel Légaut.

« Chez Marcel Légaut, d'une manière générale, la foi en Jésus n'est pas une adhésion à des notions capables d'être définies intellectuellement de façon précise ou dogmatique, non, c'est bien plutôt un recueillement, une vénération, un mouvement d'âme qui est adoration. »

Les rabbins et auteurs juifs contemporains trouvent que chez les chrétiens c'est toujours croire à des dogmes : croyez-vous que Jésus est le fils de Dieu ? Or, pour les juifs et même dans les évangiles dans un premier temps, la foi n'est pas une adhésion à des notions, à des titres. **L'épreuve de foi est une expérience spirituelle, c'est faire l'épreuve de quelque chose de solide sur quoi je peux m'appuyer et m'engager en conséquence. Croire n'est pas adhérer à une formule, des titres, des dogmes. C'est un élan d'être.**

C'est le cas pour Jean et les disciples dans la tradition johannique. Ils ont vécu quelque chose de fort en présence de Jésus : qui donc est-il ? Simultanément il les éveille à eux-mêmes, ils sont interpellés à un point tel en sa présence qu'ils se demandent ce qui leur arrive. Cette expérience forte qu'on éprouve, si on s'y engage conformément à ce que l'on vit, à ce moment là, on a foi en Jésus. Jésus que je rencontre me fait faire une expérience dont je ressens la qualité, la force. **Qui est-il ? Qui suis-je pour que je vive cela ? Je veux faire confiance à cet homme là qui m'éveille à moi-même.** C'est cela croire, ce n'est pas croire que Jésus est ceci ou cela. Je me rends compte qu'en dehors de sa présence, je n'aurais pas pu faire cette expérience, ce qui ne veut pas dire que je ne puisse pas faire d'expériences quand je suis seul.

e) Avoir foi en Jésus, avoir vie en son nom

En raison de cet engagement et de cette expérience, ils disent qu'ils croient en Jésus. Ayant cru, ils vivaient de ce dont lui vit déjà.

Que vous ayez vie en son nom

Vous vivez de ce dont lui vit déjà et son nom veut dire « ce qu'il est vraiment ». Vous venez de le rencontrer, vous commencez à le connaître mais vous ne savez pas encore qui il est vraiment, c'est *son nom*. Plus je m'engagerai dans cette vie de foi, plus je vivrai de ce dont il vit, lui.

Je vous ai écrit ceci afin que vous réalisiez par une expérience de foi que Jésus est celui qu'on attend et que, ayant réalisé, vous êtes engagés en conséquence, et qu'étant engagés, vous ayez vie en son nom.

Pour nous aujourd'hui, il s'agit de passer d'une écoute traditionnelle, christologique à une autre écoute, initiale.

Un autre passage de Jean montre que dans cette tradition de Jean, on utilise des termes mais que la vie vécue est plus importante que les termes employés.

Vous m'appellez Maître et Seigneur

Au chapitre 13 versets 12 à 15 : si après l'initiation (de 1 à 12) vous êtes d'accord pour vivre avec d'autres dans une vie partagée où Jésus devient la première référence , à ce moment là, vous faites partie d'une communauté de disciples de Jésus selon Jean , sans apôtres . Si vous acceptez d'en faire partie, vous serez accueillis et on rappellera cette fameuse scène du lavement des pieds, où Jésus, avant de quitter les siens, a voulu comme, dit Marcel Légaut, « se résumer, et dans ce résumé se rendre présent tout entier à ses disciples pour que dans le souvenir de ce geste, ils puissent être aidés. » Le lavement des pieds et le dernier repas font partie de ces scènes.

Après les protestations de Simon qui refuse ce comportement de Jésus, Jésus demande s'ils ont compris ce qu'il a fait : « *êtes-vous entrés dans l'intelligence de ce que j'ai fait à votre égard ? Vous m'appellez maître et Seigneur, et vous dites bien, je le suis.* » Jean veut dire que Jésus ne veut pas être traité comme un maître et un Seigneur. En ayant ce geste, il ne veut pas être placé au dessus des autres. Il peut avoir à notre égard une attitude de respect, à notre service, parce qu'en faisant cela, il épouse l'attitude que notre Père a à notre égard : un service aimant. Jésus accepte néanmoins qu'on l'appelle maître et Seigneur. Pourquoi ? Si je me mets au niveau de la dimension spirituelle, lorsque quelqu'un rencontre quelqu'un qui l'éveille à lui-même, cette personne devient un maître de vie pour lui. On peut voir cela très bien dans la tradition de l'Inde : un maître fait vivre. Le maître devient seigneur si on veut vivre comme lui. Il devient presque notre norme, notre conduite de vie. Maître vise plutôt la prise de conscience, Seigneur l'engagement suite à cette prise de conscience.

On a une parole de Jésus dans l'évangile de Luc : vous m'appellez Seigneur et vous ne faites pas ce que vous dites. Il voudrait que l'on vive comme lui, pas pour le plaisir d'être le maître mais ce dont il vit, il souhaite que, à la façon aimante d'être au milieu de nous, nous le devenions aussi. Il voudrait que l'on prenne conscience du sens des mots : moi, maître et seigneur, je vous lave les pieds !

Jean étant d'autorité sacerdotale a compris que toute domination est contraire à la volonté de Dieu sur nous. Chaque fois qu'on voudra un maître et seigneur qui domine, on est infidèle à Jésus et à celui qu'on appelle son Père.

Les disciples de Gautama disent aussi qu'il est pour eux un exemple de vie. Il n'est ni un législateur ni un juge. C'est d'un autre ordre. On est éveillé et on veut vivre comme il a vécu par une conviction intime, ce n'est pas du tout une soumission.

Je vous ai donné l'exemple afin que comme moi j'ai agi vous aussi vous agissiez. Le jour où on a vraiment compris et que l'on vivra comme Jésus, il dira : « je ne vous appelle plus serviteurs mais amis » Vous avez pris conscience et vous vivez comme je vis, nous sommes amis, nous sommes sur un plan d'égalité ; ça a été dit de façon très précise mais cela n'a pas eu beaucoup de succès au cours des siècles. Jésus n'attend qu'une chose, c'est que nous puissions à notre tour vivre.

C'est dans le texte. J'insiste sur ces textes qui relèvent vraiment de cette tradition spirituelle et qui sont des textes centraux. **Ce qui importe, c'est de discerner qui est Jésus et grâce à ce discernement s'éveiller à soi, être éveillé à soi et entraîné à vivre comme il a vécu jusqu'au jour où nous pourrons être remplis de la plénitude dont il est rempli. A ce moment là, nous sommes amis, frères relevant d'une même origine.**

f) Pourquoi, par la suite, cette exaltation de Jésus ?

C'est très humain. Il y a à cela deux raisons principales : la première est que lorsque vous vivez quelque chose intensément, vous êtes heureux si vous pouvez le partager, mais c'est difficile de partager entre soi quelque chose de très intime. La deuxième est que si je ne peux pas traverser cette épreuve où je ne peux pas partager, je risque de rentrer dans une bagarre où je veux montrer que c'est quand même moi qui ai raison. Si l'autre ne comprend pas, on a la tentation de devenir intolérant à son égard parce qu'il ne veut pas partager; cette intolérance a pour origine une souffrance.

On voit bien dans l'évangile de Marc que Jésus prépare ses disciples à ne pas être compris : si, au moment où on vous interroge, quelque chose vous est donné, dites-le, si cela ne vous est pas donné, restez en silence. Ne vous inquiétez pas de la défense, ce qui importe c'est que vous soyez fidèles à vous-mêmes.

C'est pour moi une grande joie de constater à quel point on peut redécouvrir ce qui a été vécu, cette dimension spirituelle qui est la dimension la plus forte, les autres éléments étant seconds par rapport à celle-ci.

5) Les rencontres

Je vous propose d'évoquer la rencontre de Jésus et Nathanaël et celle de Jésus et la Samaritaine. Je veux le faire pour bien situer le contexte dans lequel Jean écrit qui est très différent du contexte dans lequel nous avons vécu suite à l'héritage reçu.

Les contemporains de Jésus, fidèles à la tradition d'Israël, vivaient une époque très dense. Le plus important était la venue de quelqu'un. Tant que celui-ci ne serait pas là, le Messie ou le Christ, le décisif ne se jouerait pas. Je voudrais évoquer ces deux rencontres dans ce contexte.

Pour eux, tout leur passé leur devenait présent parce qu'ils attendaient quelqu'un qui allait permettre de vivre à plein ce dont déjà depuis des siècles, on commençait à vivre. Voilà l'attitude spirituelle dans laquelle ils se trouvaient.

Les prophètes avaient déjà commencé à annoncer que ce n'était pas maintenant le temps décisif mais que cela allait venir.

Ce qu'on vit, c'est déjà mais ce n'est pas encore à plein. Dans cette conception là, était né l'attente d'une pleine communion. Nous vivons déjà, c'est vivre entre nous mais pas encore comme le souhaite celui qui est à l'Origine de nous même. Quand on aura ce monde qui correspond vraiment au souhait de celui qui nous donne d'être, à ce moment là nous serons dans le royaume.

a) La rencontre de Nathanaël

Nathanaël est animé par cela. « *Voilà véritablement un enfant d'Israël* » dit Jésus. Marcel Légaut a formulé la demande qu'un jour il puisse rencontrer vraiment un disciple de Jésus, c'est du même ordre.

- l'attente

43 à 51 : Nathanaël est formé. Un homme comme Philippe aura déjà rencontré Jésus car il est dans la rue. Philippe a rencontré Jésus, découvert Jésus, dans le sens grec du mot : c'est celui ou celle qu'on attend, quelqu'un d'attendu et que l'on a rencontré....Nous sommes déjà, sans que nous le sachions, en attente les uns des autres . Quand on a la chance de rencontrer quelqu'un, on est heureux car cela correspond à ce que l'on est véritablement. Ce mot vient trois fois dans ce verset : Jésus qui trouve Philippe puis Philippe qui trouve Nathanaël puis ils parlent de celui qu'ils ont trouvé. Généralement nous nous croisons mais nous ne nous rencontrons pas. La rencontre se fait d'être à être, de cœur à cœur.

La tradition johannique, au départ, est une tradition de rencontre, pas une tradition d'autorité. Jean va être récupéré par une autorité et les ajouts dans l'évangile de Jean que nous aimons le moins viennent de cette nouvelle autorité qui recueille le témoignage de Jean. Heureusement qu'il y a eu cette autorité car sans elle, nous n'aurions plus peut-être le témoignage de Jean car quand on va de rencontre en rencontre, tout est *hors prise*. On ne peut pas organiser une rencontre.

Quand Philippe s'adresse à Nathanaël, il dit ceci : « *celui qu'a écrit Moïse dans la Loi, et les prophètes, nous l'avons rencontré.* » Le texte montre bien que Nathanaël était quelqu'un qui était tout entier dans les écritures. On a pu établir que les prêtres sadducéens de Jérusalem établissaient Moïse et la Loi comme vérité ; quand Jean dit que Nathanaël accepte aussi les prophètes, cela veut dire que ce n'est pas seulement l'autorité qui est admise par Nathanaël mais aussi les prophètes qui, neuf fois sur dix, contestent l'autorité. C'est pour cela qu'il est véritablement un enfant d'Israël sensible à l'autorité mais grâce aux prophètes sensible à la critique de l'autorité. Quand Nathanaël s'informe sur celui qu'il a rencontré, Philippe lui dit qu'il s'agit de Jésus, fils de Joseph, de Nazareth. Il lui répond que rien ne peut sortir de bon de Nazareth.

C'est très voulu chez Jean que selon les attentes dictées par une tradition, on rêve de quelque chose d'extraordinaire. Or, la vérité, c'est l'être humain en devenir. Pour accéder à la vérité de l'être humain, il faut que des êtres humains puissent nous rendre sensibles à cette vérité.

Les grands comme Jésus, Gautama, Ramana , quand ils s'atteignent en leur vérité, sont convaincus que ce qu'ils vivent est la destinée d'un chacun. Les témoignages confirment que les êtres rencontrés par Jésus, Gautama , Ramana ou d'autres que je connais moins...sont éveillés à eux-mêmes et ils se mettent à l'écoute de ces gens qu'ils ont rencontrés. Ce n'est pas l'aboutissement d'une étude. Les études peuvent aider à la compréhension mais ce n'est pas ce qui est essentiel. L'essentiel est la rencontre.

- la rencontre

Philippe lui propose : « *viens et vois* » On propose, on ne proclame pas une vérité. Accepter que les gens disent non à ce qui vous fait vivre, vous ; ne pas se persuader d'avoir la vérité et que les autres sont dans l'erreur. Répondre à une invitation et voir par soi même.

Nathanaël, en véritable enfant d'Israël qui attend toujours, répond à l'invitation. Jésus voyant Nathanaël venir à lui, dit à son sujet : Voilà véritablement un enfant d'Israël dans lequel il n'y a aucune ruse, aucun calcul, aucune fausseté. C'est quelqu'un qui ne se ment pas à lui-même, qui ne ruse pas. Quand Jésus a vu Nathanaël, Jésus a fait part de son émerveillement. Celui-ci dit à Jésus : « *d'où me connais-tu ?* » Il semble que cet être Jésus le reconnaît à fond. C'est cela l'origine de la tradition johannique, ce sont des êtres qui ont rencontré quelqu'un qui s'émerveillait d'eux à fond. C'est bouleversant : un être merveilleux qui s'étonne de la merveille que vous êtes...

Jean va développer cela dans le chapitre 5. S'il est fidèle à celui qu'il appelle son Abba, son Abba va le rendre plus attentif et respectueux des autres. On voit son émerveillement devant la petite veuve qui n'avait rien, devant la syrophénicienne, devant le centurion romain. Il s'émerveille des êtres qu'il rencontre. Des êtres qui sont jugés , rejetés , méprisés par ailleurs , quand ils sont en présence de Jésus surgissent de nouveau à eux-mêmes parce qu'il y a un regard sur eux qui les révèle à eux-mêmes quoi qu'ils aient fait par ailleurs. « Avant même que je te rencontre, je t'ai vu ». Cet étonnement quand ils sont en présence l'un de l'autre révèle une dimension **En raison de l'expérience qu'il vit, de son étonnement en présence de Jésus mais simultanément en raison de l'éveil qu'il a lui-même, la rencontre de Jésus le confirme dans ce qu'il a de plus intime.**

Nathanaël est sous le figuier, cette image évoque qu'on est tout le temps à l'ombre et en méditation par rapport à son passé spirituel. C'est plus oriental que juif mais pas exclu chez les juifs. Les exégètes s'interrogent encore à ce propos. Quand quelqu'un essaie d'être attentif à l'histoire des êtres humains pour en retirer ce qu'il y a vraiment d'humain, Jésus le rejoint à ce niveau là, qui correspond vraiment à la volonté profonde de Nathanaël. Celui-ci se sent rejoint en profondeur et pour cette raison, il déclare : *toi, tu es le fils de Dieu, toi Roi tu es d'Israël.* « *Le Fils....Roi* »

Le récit que nous venons de lire montre bien que ce Jésus là ne correspond pas aux attentes car il n'est pas le Christ tout puissant d'un Dieu tout puissant. Il n'est pas celui que Dieu envoie pour montrer que lui, Dieu, a le dernier mot.

Jésus est le Fils. En étant le fils à plein, il permet à Dieu d'être roi. **Il est le rayonnement de celui qui est seul soleil. Il est le fils, il n'est pas le roi. Il est l'être humain qui dans sa plénitude permet à Dieu de rayonner sur nous.**

L'expérience de Gautama va tout à fait dans le même sens, il est rempli d'amour compassion mais n'est pas à l'origine de cet amour compassion. On ne peut prendre conscience de l'amour compassion que dans les êtres aimants. Jésus répond à cette déclaration : c'est parce que je t'ai dit « je t'ai vu sous le figuier » que tu as cet élan de confiance, de foi vers moi. Croire est un élan d'être, c'est un mouvement d'âme.

- **après la rencontre**

Dans la tradition johannique, du fait de leur rencontre avec Jésus, ils ont pu renoncer à leur attente. C'est une plénitude humaine et tout va être bouleversé.

Pour nous, nous serons piégés parce que, après un certain temps, alors que nous avons commencé notre histoire par une rencontre avec Jésus, pour exalter Jésus, nous allons le décrire tel que la Bible le décrit. C'est l'expérience inverse.

Dans un temps ultérieur, notre incapacité de vivre à fond la rencontre avec Jésus, et je reconnais que c'est difficile, va faire que l'on va se remettre à rêver Jésus et il va devenir tel qu'il était décrit dans la Bible. Lisez le psaume 2 et il est assis à la droite du Père, il va gagner.....

La fin du christianisme est pour moi la fin de cette exaltation de Jésus qui n'est pas le fruit d'une rencontre avec lui. On commence petit à petit à en prendre conscience. Le fait qu'il ne soit plus exalté peut permettre à nouveau une rencontre avec lui. Nous n'avons pas à vivre ce que Jean a eu à vivre puisque eux étaient dans l'attente. Nous sommes dans une situation différente.

b) Jésus et la Samaritaine

Elle aussi se rend compte que quelque chose d'un peu extraordinaire vient de se passer. Elle s'est demandée ce qu'ils avaient à faire ensemble, étant si différents. **C'est la rencontre qui fait casser l'appartenance à....**

Dans la tradition de Samarie, on attendait un Sauveur, plutôt qu'un Messie. Quand elle a vu Jésus, elle est assez bouleversée. Elle retourne chez elle. Un être comme cela annonce vraiment pour elle l'être extraordinaire qu'on attend. C'est la dernière chose qu'elle dit à Jésus : le Messie vient. Jean traduit : celui qu'on appelle Christ, un mot grec. Lorsqu'il sera venu, il annoncera tout. Jésus lui répond : « *Je suis, je te parle* ».

On peut entrer là dans la dimension spirituelle de Jean. D'un côté on attend quelqu'un qui vient, on rêve à propos de cette venue : il nous expliquera tout. Quelque chose qui est imaginaire est lié à l'attente. Cette attente et cet imaginaire existent parce que quelque part on s'échappe à soi même ; à se voir en face, on peut être déçus. Etre rien vis-à-vis de tout.

Par rapport à cette venue pour demain, Jésus répond « *Je suis* ». C'est la première fois dans l'évangile de Jean que Jésus prononce ces paroles. Littéralement le texte dit : je suis le parlant à toi. Dans la méditation de Jean, les êtres humains en attente d'eux mêmes attendent quelqu'un qui les révélera à eux-mêmes. Ceux qui l'auront rencontré constateront qu'en présence de cet être là, il y a une plénitude bien plus importante que cette attente.

Jean renonce à attendre le Messie parce qu'il a rencontré un être qui peut dire : je suis. **Devenir soi prend du temps ; quelqu'un qui est devenu soi peut dire : je suis. Ce « *Je suis* », ce n'est pas Jésus qui parle comme cela. C'est bien Jean qui nous fait part de son expérience de Jésus. C'est une présence qui dit : je te parle à toi. C'est une plénitude qui m'interpelle.**

On dit qu'elle rejoint sa ville et trois versets plus loin (verset 28), elle dit aux êtres qu'elle rencontre : venez, voyez, un être humain qui m'a dit tout ce que j'ai fait. **Elle attendait quelqu'un qui lui raconterait tout, elle rencontre un être qui la révèle à elle-même, ne serait-ce pas celui là le Christ ? Il ne faut pas lui donner un trône, une couronne, un manteau, il n'en a pas besoin....**

Ils ont essayé de rassembler le plus d'expériences de rencontres, d'échanger entre eux à propos de ces rencontres. Ce qui a commencé depuis la rencontre de Jésus va incessamment s'enrichir, se développer. Au fur et à mesure que

dans cet échange, les êtres vont pouvoir se découvrir, se dire mieux, on aura une tradition de plus en plus dense. Le témoignage de Jean est le fruit de 60 ans d'expérience depuis que Nathanaël, Simon, la Samaritaine, ont rencontré Jésus. Ces rencontres aboutissent à une densité croissante.

6) Jésus et son Abba

Ce qui les frappe chez Jésus, c'est qu'il y a une telle densité, une telle plénitude qu'ils s'interrogent. Jésus va expliquer que s'il est comme il est, c'est qu'il a essayé d'être le plus fidèle possible à son Abba. Il n'est pas à l'origine de lui-même. C'est une fidélité à une plénitude qui le dépasse dont il fait l'expérience. Ils se rappellent très bien que Jésus parlait toujours de son Abba, de son père. Ce n'est pas le mot qui importe mais c'est une expérience, une plénitude à laquelle il est fidèle.

Pour les disciples de Jean, ce qui importe c'est, dans la rencontre de Jésus, de comprendre qui est cette Source, qui est cet Abba.

Ils se rendent compte que ce Père de Jésus, ce n'est pas tout à fait le Dieu d'Israël.

Qu'est ce qui est le plus important, le père de Jésus ou le Dieu d'Israël ? C'est la question décisive pour eux.

Dans le chapitre 5, pour faire comprendre cela, il va montrer que si je reste attaché au Dieu de ma religion, je ne pourrai pas reconnaître qui est le Père de Jésus et si je reconnais qui est le Père de Jésus, le Dieu de ma religion ne sera plus le même. Il va montrer cela avec humour : Jésus guérit un jour de Sabbat. Jésus monte vers Jérusalem, il voit un être humain qui depuis trente-huit ans est dans sa souffrance. Au contact de Jésus, il est rendu à lui-même. La première chose que Jésus demande à cet homme est : est ce que tu veux guérir ? Les psys disent que souvent on est prisonnier parce qu'on ne veut pas trop guérir. Jésus parvient à le délivrer de ce qui l'empêche d'être lui-même. Cet homme est tout heureux. Cette rencontre montre que pour Jésus, cela est prioritaire, même s'il guérit le jour de Sabbat. « *Prends ton grabat* ». Les psys disent que souvent on préfère se faire porter par les autres que s'engager soi même. En présence de Jésus, il est capable, sinon, il n'a pas la force nécessaire. C'est très important pour nous. *Si nous pouvons adopter vis-à-vis de nous une attitude d'attention, de respect, nous serons capables de porter des choses que nous ne sommes pas capables de porter seuls.* C'est cela qui est sous entendu et qui est premier pour Jésus.

Il marche avec son grabat et tout à coup, il est interpellé : qui t'a dit de porter ton grabat le jour du Sabbat ? Il lui répond que c'est Jésus qu'il a rencontré mais qu'il ne sait pas qui il est. Il ne s'est pas mis à genoux devant Jésus pour le remercier, tous deux étaient simplement très heureux.

Les judéens sont les juifs soumis à une tradition sacerdotale de puissance assez intolérante et Jean est judéen. Ils poursuivent Jésus parce qu'il a fait cela le jour du Sabbat. Pour ces judéens officiels, Jésus n'est pas fidèle à Dieu qui demande qu'on se repose ce jour là ... et Jésus travaille.

Il ne faut donc pas se fier à Jésus qui est en désaccord avec Dieu, c'est à Dieu qu'il faut faire confiance. La réponse de Jésus : « *Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent et moi aussi je suis à l'œuvre* ». Un jour de Sabbat, il rencontre un homme qui est dans son malheur, il ressent l'amour compassion, non seulement lui, Jésus, mais ce que son Père éprouve pour cet être. Il épouse l'amour compassion que son Père a pour cet être. Il est tout entier à cet être qui devient premier et à cause de cette priorité accordée, la guérison suit. C'est l'amour à l'œuvre et l'amour est à l'œuvre même le jour où Dieu se repose.

a) Le Père de Jésus n'est pas le Dieu d'Israël

Quand Jésus répond comme cela, ils sont fâchés car il ne se contente pas de violer le Sabbat mais il appelle Dieu son propre Père. Il se fait donc lui-même l'égal de Dieu. Son attitude est intolérable et, dans la tradition de Jean, on sait bien que Jésus est condamné par les autorités à cause de cela. L'attitude de Jésus relativise l'autorité de Dieu officielle. Il prétend avoir une expérience de celui qu'il appelle son Abba qui est plus importante que la soumission ou la dépendance au Dieu d'Israël.

Marie fait l'expérience de la présence de Jésus en dépit de son élimination. Elle se rend compte qu'elle doit en faire part à ses frères et sœurs. Elle entend cette phrase de Jésus : *dis leur, à mes frères, je monte vers le Père de moi et Père de vous, et Dieu de moi et Dieu de vous*. Le Père est Dieu. C'est la dernière parole de Jésus à Marie.

Cette parole révèle que la référence première n'est plus le Dieu abstrait, officiel, le Dieu de la religion. Ceci concerne les trois monothéismes : juif, chrétien, islam. Cela à quoi il faut se référer, ce sont des êtres remplis de plénitude parce qu'ils sont devenus eux-mêmes à plein.

Dans toutes les traditions on peut voir des mystiques qui ont cette expérience là et très souvent, même en Islam, ces gens ont des difficultés. Ils sont fidèles à la présence divine en eux et ce n'est pas toujours conforme à ce que le Dieu dominant veut. Pour les enfants d'Israël, plus important que le Dieu d'Israël, c'est inimaginable. Pourtant ils vont devenir des disciples, ils vont se mettre à l'écoute de Jésus qui les éveille, ils vont essayer grâce à leur accès à Jésus de devenir eux-mêmes éveillés à eux et faire l'expérience d'une présence.

Ce devenir soi est accès à soi même en faisant l'expérience d'une plénitude. Jésus avait dit cela lui-même en paraboles. Quand chacun d'entre nous devient la bonne terre pour la petite semence qu'il est, à ce moment là, dit Jésus, pousse une plante merveilleuse mais qui, en plus, donne 60 ou 100, 120 pour un.

En devenant lui-même, un être humain devient plus que lui-même. Plante merveilleuse mais qui rayonne ; c'est semé dès le départ, personne ne se sème. Nous ne sommes pas à l'origine de nous même mais cette semence ne peut se développer que si nous acceptons de devenir la bonne terre pour nous même. Cette plante merveilleuse rayonne alors une plénitude dans laquelle elle reconnaît son Abba.

b) Il appelle Dieu son propre Père

Les autorités de Jérusalem que la tradition de Jean connaît bien ont deux motifs de rejet par rapport à Jésus. Le premier est que Jésus n'observe pas le Sabbat, il porte atteinte à la religion de son peuple.

Ce n'est pas le motif le plus important de leur sévérité à l'égard de Jésus, il y en a un autre : ils considèrent que Jésus est vraiment blasphématoire à l'égard de Dieu ; il prend celui qui est son Père pour le vrai Dieu, il se fait ainsi l'égal de Dieu et cela est intolérable surtout dans une tradition juive. Il porte atteinte au Dieu d'Israël.

Jésus va essayer de faire comprendre qui est son père, qui il est et pourquoi être à l'œuvre en dépendance et en fidélité à son père ne vise nullement à détruire la religion. C'est d'un autre ordre.

Marcel Légaut lui aussi au sein de la tradition chrétienne, par sa vérité de vie est amené à dire que chaque être humain doit peu à peu discerner lui-même celui qu'il devient et dans son cas à lui, le dieu qui de cette façon paraît son propre Dieu à lui. On peut lui en faire le reproche : Marcel Légaut a son propre Dieu et il trouve que c'est mieux que celui de la tradition chrétienne. C'est le même contexte.

Je voudrais voir avec vous la réponse de Jésus, à partir du verset 19. Il parle de l'expérience du fils qui est une expérience singulière. L'expérience que l'on peut vivre au sein d'une tradition est une expérience communément partagée. Tout le monde agit de la même façon, pense la même chose. Ce sont deux modes d'être, deux modes de vie différents. Pour reprendre le langage de Marcel Légaut, l'une relève de l'indispensable, l'autre est vraiment l'essentiel. Il faut savoir que l'essentiel ne s'enseigne pas. Fermer l'enseignement serait ne rien comprendre à rien. Quelqu'un qui n'aura pas bénéficié d'un enseignement qui est indispensable, ne pourra pas accéder à l'essentiel.

c) Une expérience personnelle

On peut mal comprendre Jean quand on parle de Jésus comme fils de Dieu. Il est le fils de son Abba et c'est par l'expérience de son Abba qu'il va relativiser le Dieu établi. Dans son expérience de fils, il parle d'une expérience d'impuissance, de fidélité et d'amour.

L'impuissance

Expérience d'impuissance, verset 19. Je lis littéralement à partir du grec, c'est parfois moins harmonieux au niveau de la langue française mais ça permet de mieux préciser.

Il ne peut pas, le Fils, faire de lui-même rien à moins que quelque chose il voit le Père faisant. C'est donc une impuissance : il ne peut pas ...à moins que

Ce que le Père fait, cela aussi le Fils le fait pareillement. Dès qu'il perçoit le Père à l'œuvre, il fait écho, c'est une expérience de fidélité.

Le Père aime le Fils et à lui il montre tout ce que lui-même fait. C'est une relation d'amour et par amour il veut que son enfant devienne lui-même ; il montre tout pour que son enfant puisse devenir lui-même.

Première chose, c'est en réponse à une accusation : il prend Dieu pour son propre Père. Si c'était quelqu'un qui voulait s'affirmer, qui voulait montrer qu'il sait mieux que les autres qui sont des ignorants, il ne commencerait pas par dire : il ne peut pas le Fils faire de lui-même rien à moins que...

Marcel Légaut, quand il nous fait part de son expérience de Dieu, insiste énormément sur le fait que jamais il n'a l'initiative. Il perçoit des choses mais ce n'est jamais lui qui prend une initiative dans la relation. Je perçois quelque chose, j'essaie de le percevoir, d'y être attentif. Dans certains textes il dit qu'il semble même nier la première perception qu'il vient d'avoir. Je n'y comprends rien mais je sens que je dois faire ceci maintenant.

C'est très important si on veut comprendre Jésus qui n'est pas quelqu'un qui veut s'affirmer. C'est quelqu'un qui a justement été éveillé à une écoute. Jésus essaie toujours par des paraboles de nous faire comprendre une expérience intérieure. Ce qu'il montre ici, c'est qu'il n'est pas à l'initiative mais il perçoit des choses. Cette impuissance est première et radicale, mais il a l'expérience qu'au sein de cette impuissance radicale, sans cesse il est comme visité. Il y a comme des touches, des pointes qui lui parviennent et dès qu'il ressent ça, il réagit aussitôt.

Quand on est dans une attitude où on essaie de vivre au mieux ce que l'on a à vivre, quand plus rien ne nous parvient, il faut alors simplement accepter que rien ne parvienne ..

Ceci montre à quel point Jésus est le contraire d'un dominateur, de quelqu'un qui a un projet, qui veut réussir. En d'autres termes, Jésus n'est pas un « self made man », un homme qui se réalise lui-même. Dans un métier cela peut être important mais c'est d'un autre ordre.

Percevoir les exigences

Devenir soi ne peut pas être la résultante d'un projet. C'est souvent à des moments d'échec ou négatifs qui nous mettent un peu en difficulté que peut nous advenir une autre dimension qui n'est pas celle de la réalisation et de la réussite mais celle du devenir soi.

Ce n'est pas un hasard si Marcel Légaut a vraiment commencé son expérience spirituelle par une expérience douloureuse à la guerre. Quand il parlait de ce choc qu'il avait reçu, il était comme en désespoir par rapport aux êtres humains. Du coup, il était tellement en désespoir qu'il a voulu quand même savoir ce que c'est que l'être humain. Sa démarche a été pendant plus de 20 ans solitaire, je ne crois pas que ce soit un hasard. Avant, il avait des projets, transformer le monde et l'Eglise. C'est illisible aujourd'hui tellement il est au centre du monde, fier de lui, il s'exalte, il invite tout le monde à participer avec lui. Après son vécu de la guerre a commencé une toute autre expérience ; lui aussi, à chaque fois qu'il a perçu quelque chose, il a fait écho.

En effet, s'il perçoit quelque chose, le Fils aussitôt le fait pareillement. C'est percevoir de plus en plus ces exigences et au fur et à mesure que l'on perçoit ces exigences, y répondre. Or ces exigences peuvent être parfois étonnantes : j'ai comme l'impression que je dois faire quelque chose et en même temps j'ai

l'impression : est ce que moi je suis en mesure de faire cela ? C'est très mystérieux, une exigence...

J'essaie de discerner et je réponds à ce à quoi je pense que je dois répondre, c'est vraiment toujours cette fidélité. Impuissance radicale puis fidélité.

La fidélité

Du fait de l'acceptation de son impuissance, du fait d'entrer dans une vie de fidélité, il a vu que ce père, qu'il connaît à peine au départ, qu'il perçoit, qu'il connaît au fur et à mesure qu'il répond à ce qui lui parvient, en fait il est aimé par ce père. Le père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait lui-même.

Notre Origine qui nous est cachée au départ, peut nous parvenir ; ce n'est pas du tout quelqu'un qui reste caché pour qu'on le cherche, ce n'est pas quelqu'un qui veut avoir prise sur nous. Quand on voit l'immensité des galaxies de l'Univers, je me dis : celui qui est non circonscrit par les galaxies mais qui peut par cet amour qu'il est se rendre présent dans le cœur d'un être humain qui n'est quasi rien du tout ...

Ces trois phrases de Jean (versets 19 et 20) que je viens de vous évoquer, la plupart des exégètes qui s'y connaissent un peu, ont l'impression qu'ici on a affaire à des paroles littérales de Jésus. Quand Jean commence sa méditation il a voulu se rappeler matériellement, ce qu'il fait rarement, les paroles mêmes de Jésus.

Je pense que si on médite et on re-médite ces paroles là, on pourra être aidé beaucoup car on acceptera l'impuissance que l'on ressent toujours lorsqu'on prend conscience de soi. Malgré cette impuissance on sera encouragé, dès que quelque chose nous parvient, de pouvoir y répondre. On va donc être initié à une fidélité. Cette expérience va nous révéler qu'en fait effectivement c'est quelqu'un , une Origine , un mystère qui est l'amour même et qui n'a qu'une seule volonté , que nous puissions à notre tour devenir des êtres aimants.

Si vous y réfléchissez un peu, c'est paradoxal pour un être humain : quand il a la chance d'aimer une minute , il a l'impression d'être lui-même à cent pour cent et en même temps il est intimement convaincu par réalisme simple qu'il est incapable d'amour. Les deux choses disent qu'on est en train d'assister à l'avènement d'un impossible, ce que je crois de plus en plus.

L'avènement d'un impossible

L'aventure des êtres humains, c'est l'avènement d'un impossible mais comme nous ne sommes pas à l'origine de cette aventure, il n'y a pas lieu de désespérer. Jésus par ailleurs, dit : **le royaume, impossible....mais le royaume, c'est donné.** L'être humain, impossible, et pourtant il est donné à l'être humain de devenir lui-même. On ressent cela et c'est bon de le savoir pour ne pas devenir victime de nos moments d'impuissance, de nos moments de découragement, de nos moments d'incapacité.

7) Jésus fait vivre

Les deux versets suivants sont pour moi des versets capitaux. Jean qui évoque cela, nous dit : *des œuvres plus grandes que celles-ci il lui montrera de sorte que vous serez dans l'étonnement.*

Ce n'est plus une parole de Jésus comme les trois paroles précédentes, c'est Jean qui dit : nous avons pu voir ce Jésus au milieu de nous et paradoxalement une fois qu'il a été éliminé du milieu de nous, il nous est encore parvenu et son influence sur nous a encore été plus grande.

Il fait des choses plus grandes que lorsqu'il était parmi nous. *De même en effet que le Père éveille les morts et fait vivre, ainsi également le fils fait vivre ceux qu'il veut, au sens de.....*en grec, ceux qu'il aime, qui sont l'objet de son désir ; ils ont d'ailleurs eu l'impression que Jésus voulait toujours les susciter à eux-mêmes. Il avait une volonté très forte que les gens puissent être eux-mêmes et cela les suscitait effectivement à eux-mêmes. Ils ont donc pu faire l'expérience et ça c'est unique dans l'histoire des êtres humains que quelqu'un parvienne aux êtres sous un mode de présence qui était encore plus fort que son mode de présence au milieu des siens dans la vie .

Jésus avait notamment conscience de cela au dernier repas avec les siens : il prend le pain, il s'agit de lui-même, il fait un signe sur lui-même, il le brise. Ils ont compris après cela qu'il signifiait par là comme Jean le dit : personne ne lui prend sa vie mais lui-même la met à disposition. C'est rompu, il sait qu'il ne restera rien de lui, il ne pourra plus être présent qu'à l'état rompu. Jean a médité cela, c'est pour cela qu'il ne veut pas évoquer la dernière Cène de Jésus qui verse son sang pour nos péchés. **C'est un don d'amour, pas un sacrifice.** Quelques jours après, ils le voient vraiment à l'état rompu. Il avait donc vraiment conscience de ce qui allait lui arriver, mais il a à peine fait cela qu'il a une deuxième parole : il prend une coupe, ils boivent ; il dit : *je ne le boirai plus jamais avec vous jusqu'à ce que je le boive nouveau*, pas de nouveau. Ils ont fait l'expérience de ce vin nouveau.

De même que le Père éveille les morts et fait vivre, ainsi le fils fait vivre ceux qu'il veut, ceux qu'il aime, ceux qu'il veut susciter à eux-mêmes.

Cette expérience finale qui est comme le couronnement ou l'achèvement, c'est comme une fleur qui pousse et qui s'épanouit. Ce moment final est vraiment l'aboutissement de toute une vie, c'est quelque chose qui éclot. Sans cette expérience faite au sein même de leur détresse et de leur désarroi, je ne crois pas que Jésus nous serait présent aujourd'hui.

Le pain rompu n'est pas le dernier mot, c'est la parole sur le vin nouveau. Ils l'ont vécu après. Au départ, ils n'ont compris ces paroles qu'à moitié.

Dans la tradition, dès que quelqu'un a dit : il a versé son sang pour nos péchés, on n'a plus entendu cette parole sur le vin nouveau ! Tout être humain est comme presque obligé de passer par un moment de négation et de destruction. Il croit que c'est la fin ... non ... c'est une épreuve terrible, elle suppose un abandon total à celui qui est à notre origine.

Le Père fait vivre, le Fils fait vivre. Il nous a fait vivre, il fait vivre. Ils peuvent alors raconter : même les gens malades, il les a remis debout. Jean Baptiste envoie des disciples pour demander à Jésus ce qu'il fait. Celui-ci lui répond : allez dire à Jean Baptiste : *les gens qui ne voyaient pas bien voient mieux, les gens qui ne*

marchaient pas bien marchent mieux, les sourds entendent, allez lui dire cela, heureux s'il n'est pas scandalisé. Ailleurs, il a dit aussi : je ne suis pas venu pour les justes, c'est tout autre chose.

a) le jugement

L'histoire des êtres humains, c'est tout autre chose et c'est pour cela qu'il est dit (verset 22 et suivants) *Le Père ne juge personne.*

Absence de jugement qui ne signifie nullement manque de discernement. Il y a comme un écho dans la tradition bouddhiste qui remonte à Gautama : absence totale de jugement. Gautama dit aussi être empli d'amour compassion ; ce qu'il veut c'est que les gens sortent de leur souffrance et accèdent au bonheur. Le Dalai Lama lui même dit qu'il retrouve en Jésus ce qu'il reçoit de Gautama.

Dans le contexte, cela vient 4 fois dans 30 versets : faire vivre, ne pas juger.

Nouvelle source de malentendu : *il a donné au fils l'entière responsabilité du jugement.*

De même en effet que le Père réveille les morts et fait vivre, de même ainsi le Fils fait vivre. Par ailleurs le Père ne juge personne, non, l'entière responsabilité du jugement, il a donné au Fils.

Quand on voit la tradition chrétienne à travers les siècles, le Christ Jésus est devenu le juge. Le père ne juge plus mais c'est son fils qui juge à sa place. Je voudrais voir d'autres versets dans un autre contexte, au chapitre 8, pour voir comment il faut comprendre chez Jean cette phrase. Jean sait que c'est quelque chose de difficile à faire comprendre ; ne craignez pas un jugement dernier, vous n'avez pas besoin d'un jugement, regardez plutôt comment il a confié au fils le jugement.

Le texte conclut en disant : *vous, vous jugez selon la faiblesse humaine.* J'aime prendre une expression de Nietzsche qui lui aussi cherchait comment devenir un être humain, ne pas être dépendant. Il dit : la vérité n'est pas dans : *je dois, je dois*, la vérité n'est pas dans : *je veux, je veux*, la vérité est quand tu deviens un enfant et que tu dis oui à la vie. Je suis éduqué, on me dit ce que je dois faire, je prends conscience de moi, je me dis que je ne veux pas être un enfant obéissant, c'est je veux. Ma révolte contre le « tu dois », le « je veux » est pour un temps, il faut que j'accède alors vraiment à moi-même, que je devienne selon l'expression de Nietzsche : un enfant qui dit oui à la vie.

Nietzsche dit aussi : *humain trop humain.* Dans le texte de Jean, il est dit : vous jugez selon la chair. La chair, c'est l'être humain dans sa faiblesse ; j'aime beaucoup l'expression : *l'être humain, trop humain.* Il faut être humain, c'est tout à fait positif. Quand on entend parfois comment Dieu traite les gens, on dit : « ce Dieu là est inhumain ». C'est donc à partir de l'humain qu'on essaie de voir.

Dans notre faiblesse, nous sommes trop humains, nous sommes trop conditionnés par tout ce qui nous arrive et à ce moment là, nous commençons à juger. Jésus dit : si vous jugez, c'est parce que vous n'avez pas encore atteint votre humanité, que vous êtes encore humains, trop humains. Tant qu'on n'a pas atteint sa plénitude et son accomplissement, on est plein de jugements. C'est notre imperfection qui est à l'origine de nos jugements.

Dans ce verset 15, il dit : « vous, vous jugez selon l'humain trop humain, moi, je ne juge personne. » C'est le texte que Lytta Basset cite dans son livre « Moi, je ne juge personne ».

Il ne juge pas. Puis il ajoute : « *et quand bien même je juge, mon jugement est vrai* ». C'est que seul je ne suis pas. Je est celui qui m'envoie. Je est lui ; C'est une expérience de l'Un. S'il dit quelque chose, c'est par fidélité à cette Unité. Je vis en union. Ce que je dis est l'écho de cette vie d'unité, mes gestes sont l'écho de cela, mon attitude fait écho à cela, ce n'est pas moi qui décide que c'est comme cela. Je ne suis pas seul.

Comment comprendre : Le Père ne juge personne et donne l'entièreté du jugement à son Fils ?

Ces gens qui sont dans leur accomplissement et qui agissent en fonction de leur fidélité intime, en fonction de la plénitude dont ils vivent, c'est eux qui ont l'attitude juste et leur attitude nous est jugement. Ils ne nous jugent pas, ceux qui

nous sont jugement (c'est de nouveau la même chose chez Gautama). Gautama ne juge personne, Gautama nous est exemple, on doit faire comme lui mais il n'est ni législateur ni juge. Jésus n'est pas législateur ni juge mais quand on le voit, on se dit que c'est comme cela qu'il faut vivre, **il est jugement, lui qui ne juge pas.**

Par exemple, Gandhi, François d'Assise, prenez les êtres que vous préférez, ces êtres par leur seule présence vous interpellent. Vous vous dites que vous devriez vivre comme eux, ils vous sont jugement, norme mais ils ne vous jugent en rien. Ils me sont norme, ils me sont jugement, ces êtres qui ne me jugent pas. Si le Père ne juge personne, le Fils aura l'attitude juste qui nous est jugement mais pas plus que son père, il ne nous jugera. Ce n'est pas facile à dire mais c'est ce que Jean essaie de dire et il le dit par trois fois.

Ce n'est pas une question d'imitation, je ne dois pas répéter ce qu'il dit, je ne dois pas faire ce qu'il fait au sens littéral mais par sa manière d'être au milieu de nous, il m'incite à être comme lui. Par son attitude juste, il fait prendre conscience de l'attitude juste que l'on a à prendre aussi.

Rappel du chapitre 5, versets 22,23 : *le Père ne juge personne, non il a donné au Fils l'entièreté du jugement, pour que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père.*

b) Jésus parle d'autorité

De nouveau dans un contexte de reproche où on avait dit à Jésus : tu te prends pour le centre du monde, tu te fais l'égal de Dieu. Au chapitre 8-13, les pharisiens disent : **toi, tu te rends témoignage à toi-même, ton témoignage n'est pas vrai.**

Dans ce contexte là, Marc notait aussi que Jésus ne parlait pas comme les scribes, ne se référait pas à une autorité, Jésus ne se réfère qu'à lui-même. Jésus parle d'autorité. C'est ce qui avait frappé les disciples qui avaient été attirés par Jésus. Cet homme ne donne pas d'enseignement **cet homme dit vrai parce qu'il est vrai**, parce que cela ne relève pas de l'enseignement. La seule vérité est la vérité d'un être humain. Quand un être humain est vrai et est parfaitement lui-même, paradoxalement l'Origine se reflète en lui. Qu'est ce que Jésus va encore répondre à ce reproche ?

Jean verset 14 :

« *Quand bien même je rends témoignage à moi même, mon témoignage est vrai* ».

Il ne nie pas qu'il a comme une référence à lui-même qu'il revendique. Il va expliquer pourquoi, dans une certaine fermeté. Il dit *quand bien même* parce que normalement, quelqu'un qui se met en avant, qui rend témoignage à lui-même n'est plus dans la vérité. On trouve des échos de cela dans les autres évangiles.

Il explique : c'est que je sais d'où je suis sorti et où je vais. C'est de nouveau une allusion à son Origine, origine et destination finale. En raison de cette expérience, il sait en qui il s'origine et en comparaison de cette expérience, il sait à qui, en fin de compte il s'abandonne. Il sait où il va, c'est cela qui lui permet de donner un témoignage qui est vrai.

« *Quand à vous, vous ne savez pas d'où je viens ni où je vais* ». C'est de nouveau là vraiment l'affirmation de Jésus qu'il a une expérience, qu'il a un accomplissement mais dont il n'est pas à l'origine. Il peut, apparemment comme ça, prétendre à dire la vérité parce qu'à ce moment là, c'est par fidélité à quelqu'un et pas parce que lui veut s'affirmer. Tant que vous n'aurez pas compris cela....Il invite ses disciples à être vraiment vrais avec eux-mêmes, à être fidèles, à faire écho à cette présence qu'ils perçoivent en eux-mêmes. Jésus conseille de faire selon ce qu'on a dans l'intime la conviction de devoir faire. Si on vous conduit devant les juges, dit-il, ne vous inquiétez même pas de la défense, comment vous devez vous défendre, ce n'est pas cela l'important, ce n'est pas que vous puissiez trouver les mots ou que vous soyez suffisamment intelligents pour pouvoir défendre votre point de vue, ce qui importe c'est que vous agissiez comme vous avez l'impression en vous-même que vous devez agir. Compris ou pas compris est second par rapport à la fidélité première par rapport à soi. Quand Jésus dit son expérience, il souhaite qu'à notre tour, nous entrions dans cette expérience. Cela revient tout le temps quand on est vraiment attentif à son témoignage.

Marcel Légaut à propos de Jésus ne parlait pas d'adoration mais de vénération, honoré.... Dans plusieurs traditions on appelle Gautama l'honoré du monde. On honore sa valeur. *Afin que tous honorent le fils comme ils honorent le Père*, c'est un hommage à Jésus de la part de ses disciples. Comme il était fidèle à son Père, la vénération qu'on éprouve pour son Père, on l'éprouve aussi pour lui. On le vénère comme on vénère celui qui est à l'origine de lui-même tellement il est fidèle et fait un avec lui.

Dans l'accomplissement de l'histoire des êtres humains, lorsqu' on pourra autant rendre hommage à l'être humain qu'on pourra rendre hommage à son Dieu...

Que l'être humain soit honoré comme son Dieu puisqu'il aura fait écho à son Origine, ce n'est pas Dieu opposé à l'homme, non, ils sont devenus Un. Celui qui n'honore pas le fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé. Vous avez Dieu d'un côté, l'être humain de l'autre, certains êtres humains se sont à ce point ouverts et sont à ce point devenus fidèles à leur origine qu'en eux nous vénérons leur Origine ; c'est le mystère dont ils ont pu prendre conscience au contact de Jésus.

C'est ça qui, mal entendu, a été interprété comme : Jésus est Dieu. Il ne s'agit pas de cela, il s'agit d'unité avec son Abba, *mon père et moi, Un.*

c) Passer de la mort à la vie

VERSET 24 : *En vérité, je vous le dis, celui qui entend ma parole et adhère avec confiance à celui qui m'a envoyé accède à une vie qui demeure et ne va pas au devant d'un jugement, il est passé de la mort à la vie.*

Jésus essaie de dire qui il est dans sa relation à son Abba. En ce sens là, il justifie l'autorité qu'il prend, le fait qu'il soit parfois alors désobéissant par rapport à la loi, au culte, par fidélité. Si vous entendez que cet être du fait de son unité et de sa fidélité à son Abba est maintenant quelqu'un qui fait vivre et qui ne juge personne, si vous avez entendu : il veut que vous viviez, il ne vous juge pas, si vous êtes confiants à celui qui parle en lui, vous accédez à une vie qui demeure, vous n'allez pas au devant d'un jugement, vous êtes passés de la mort à la vie.

Quand un être humain dans l'intime peut ressentir qu'il lui est donné de vivre et qu'il n'est en rien l'objet d'un jugement, qu'il est dans une histoire où c'est impossible mais que l'Origine veut triompher de cet impossible, si vous avez entendu cela, vous accédez à une vie qui demeure.

Verset 25 et suivants : l'heure vient- et c'est maintenant- (il ne s'agit pas de jugement dernier) où les morts entendront la voix du fils

Et ceux qui l'auront entendue vivront.

Comme le Père a la vie en lui-même,

Ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même.

J'insiste de nouveau : dans le texte, il est bien dit : le Père a la vie en lui-même et il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même, c'est un don qui est fait. C'est notre Origine, à nous, êtres humains, c'est un don. Lui qui est par sa propre existence, il nous donne d'exister. Devenir soi s'ouvre à la demande du don d'être.

Et il a donné à son fils d'exercer le jugement

Parce qu'il est le fils de l'homme

C'est sa relation à son Abba qui lui permet d'avoir la vie en lui-même, c'est par son ouverture à ce don et donc l'accomplissement qui découle de ce don qu'il est devenu parfaitement lui-même, donc qu'il est fils de l'homme.

Jésus fils de Dieu dans sa relation à son Abba, Jésus fils de l'homme dans son propre accomplissement d'être humain, et c'est en tant qu'être humain accompli qu'il nous est jugement puisque nous sommes appelés nous aussi à accéder à notre accomplissement . Il nous est jugement : il nous montre comment, à notre tour, nous sommes appelés à nous accomplir.

Un ajout

Verset 28 et suivants : ne soyez pas étonnés, l'heure vient à laquelle tous ceux qui se trouvent dans les tombeaux vont entendre sa voix et ils sortiront de leur tombe,

Les uns qui ont fait le bien pour une résurrection de vie

Et ceux qui ont fait le mal pour une résurrection de jugement.

Mais c'est l'inverse de tout ce qui vient d'être dit ! Comment est-ce possible ? Alors je prends un texte de Marcel Légaut : « N'oubliez jamais quels seront les tourments de ceux qui, chemin faisant, sentiront tout à coup que tout change et que le terrain cède sous leurs pas. Et aussitôt ils s'efforceront en catastrophe de retourner en arrière. » Marcel Légaut voulait dire : tout à coup, ils ont senti le terrain s'ébranler et ils adoptent une attitude plus dure qu'avant. C'est une protection.

On retourne en arrière et c'est plus sûr.

Constatation parallèle : Jésus dans sa prière au chapitre 17 dit : *J'étais avec eux et j'ai gardé tous ceux que tu m'as donnés afin que rien, aucun d'entre eux ne se perde...* puis un petit ajout : *sauf le fils de perdition pour que les écritures s'accomplissent*, c'est une réaction de défense.

Non, il ne faut quand même pas aller jusque là, c'est aller trop loin, où va-t-on ? Vous trouvez parfois exactement l'inverse de ce qui vient d'être évoqué, c'est toujours en finale.

d) La grandeur de Jésus

Versets 53,55, chapitre 8. Ce sont des versets qui sont énoncés de façon très précise par l'auteur de l'évangile de Jean.

Quand ils entendent Jésus parler ainsi, ils lui demandent : *Est ce que tu es alors plus grand que notre père Abraham, lequel est mort ?*

Plus grand que les prophètes, car ils sont morts ?

Qui donc te fais-tu toi-même ? (Pour qui te prends tu ? quelle est cette volonté d'affirmation ?)

Jésus répond : « *si moi je me rendais gloire à moi-même, ma gloire ne serait rien.*

Mais c'est mon Père à moi qui me glorifie, celui dont vous dites : c'est notre Dieu, alors que vous n'avez pas appris à le connaître ; quant à moi, je le connais. »

Jésus, comme toujours, a impressionné les gens auprès de qui il avait vécu par deux aspects : un homme extraordinairement bon, un homme extrêmement attentif, en présence de qui les gens étaient heureux de se retrouver. En même temps, certains ressentaient une espèce d'affirmation de soi. Or ils se trompent, ce n'est pas du tout une affirmation de lui-même même s'il ne se réfère à rien en dehors de lui-même. Même quand il s'agit de l'écriture, il peut lire un psaume qui peut l'aider à devenir lui-même mais pour un autre psaume, ça ne lui conviendra pas : il n'y a rien qui soit extérieur à lui qui peut le déterminer. C'est surtout dans l'évangile de Jean qu'on a été frappé par cette « *affirmation de soi* ». Les Galiléens, plus simples de ce point de vue là, quand ils rencontrent un être extraordinaire, s'en réjouissent tandis que les responsables de religion pensent que ça peut être dangereux pour la tradition. Ce sont deux attitudes très différentes.

La gloire

Si je me glorifie moi-même.

Ce mot gloire vient souvent dans les paraboles de Jésus, c'est justement pour éveiller les êtres à leur propre mystère. Une parabole à ce sujet est celle du lys des champs. Vous avez déjà vu un lys ou une fleur ? Quand vous voyez une fleur qui s'épanouit, vous oubliez l'Univers. C'est tellement beau, même si c'est petit, minuscule, cette petite fleur de rien du tout. Jésus était très ému par cela. Il dit à propos de cette beauté des fleurs : elle est extraordinaire, c'est superbe ... mais elle est aujourd'hui, elle ne sera plus demain ; ça ne réduit en rien la beauté.

Il dit : gens de peu de foi, vous êtes en train de devenir une fleur appelée à demeurer. Et cette beauté, insiste-t-il, même s'il y a des centaines de milliers de fleurs, ne réduit en rien la beauté de cette fleur là. C'est cette fleur, c'est tout elle-même, c'est sa beauté. Jésus veut susciter chacun à cette beauté là. Il dit alors : ce qui est malheureusement le piège dans lequel tombent les êtres humains, c'est qu'ils n'ont pas conscience de leur beauté intime et cherchent une beauté extérieure à eux. Celui qui a battu tous les records dans la tradition juive, c'est évidemment Salomon. Le récit que l'on fait de lui... eh bien Salomon dans toute sa gloire n'arrive pas à la gloire d'une fleur des champs. Pourquoi disait-il cela ? La gloire de Salomon est extérieure à lui, 1000 femmes et 10000 chevauxc'est extérieur à la beauté intime de Salomon. Ce n'est pas une accusation contre Salomon, je voulais simplement dire à quel point les gens sont soucieux de se donner une importance. Le mot gloire vient souvent chez Jean. C'est Jésus qui a attiré son attention : cette gloire de Salomon, une beauté extérieure à nous, la gloire d'un lys des champs, cette beauté intime. Il a attiré son attention sur le mystère de cette beauté et ça ne relève pas de la grandeur, c'est quelque chose d'unique et qu'il faut percevoir dans son unicité.

Se faire Capacité

En même temps, Jésus dit : si c'était moi qui voulait faire ma gloire, ça ne serait rien. Au bout du compte, Salomon doit constater que c'est fini. C'était une espèce de prestation mais c'est fini. Il n'a pas accédé à l'essentiel, à quelque chose qui demeure.

Ce n'est pas moi qui me glorifie, c'est mon Père à moi qui me glorifie.

Notre beauté intime s'enracine en celui qui nous veut. J'aime bien la réflexion de Simone Weil : *un être humain doit se faire Capacité*, capacité par rapport à notre Origine, alors nous rayonnerons notre Origine. A ce moment là, dit-elle, on fera comme les arbres. La beauté de leur verdure rayonnante vient de leur capacité de s'assimiler le soleil. **C'est parce qu'une plante se fait Capacité par rapport au soleil qu'elle a un rayonnement.** J'aime cette image parce qu'elle va dans le sens de ce que Jésus suggère. Si Jésus était rayonnant au milieu de celles et ceux qu'il avait rencontrés, c'est en raison de sa capacité à se recevoir de son Abba. C'est mon Abba qui me glorifie et eux voient le rayonnement.

Quand on voit mal, quand on est mal à l'aise, quand on a peur de ce Jésus qui pourrait peut-être changer certaines choses auxquelles on n'avait jamais touché jusqu'ici, on va ne plus voir ce rayonnement et dire « pour qui se prend-il ? » C'est en raison de mes peurs, de ma jalousie, c'est que mon regard ne vient plus d'un bon regard.

Jésus disait : ce qui est important, la lumière n'est pas extérieure aux êtres humains, *la lampe du corps c'est l'oeil* (c'est le regard de chacun). Ce n'est pas une lumière qui nous illumine de l'extérieur, c'est nous qui voyons ou qui ne voyons pas. Il disait : assurez-vous de votre regard. Aidez-vous les uns les autres à avoir le bon regard parce que c'est dans le bon regard qu'est la vérité, elle n'est pas extérieure à nous.

Il y a des tas de paraboles, dans ce sens là, que j'ai pu retrouver parce que Jean, par son effort de méditation et de réflexion est parvenu à nous faire comprendre la densité des « petites » paraboles de Jésus. Edelmann a très bien compris que **c'est en raison de la présence de Jésus que les gens comprenaient ses paraboles au moment où il les disait.**

Vous n'avez pas appris à le connaître

Ce mystère, cette Origine, celui qui est à notre origine, celui que nous pouvons rayonner si nous sommes fidèles à lui, cela, *vous l'appellez votre Dieu alors que vous n'avez pas appris à le connaître.*

Je pense que le Dieu d'une religion est déjà le fruit d'expériences spirituelles qui nous ont précédé. En présence de gens qui ont vécu quelque chose, d'autres gens ont voulu recueillir cela. Les expériences se sont accumulées, se sont regroupées, et ont donné lieu à une tradition, c'est l'origine d'une religion. Quand une tradition commence à être un peu répandue, à être reconnue, elle veut s'imposer, c'est un deuxième temps qui commence. Quand il s'agit de volonté de domination, il faut répéter ce que vous avez entendu et faire confiance à ce qu'on vous dit. Mais à l'origine d'une religion, il y a évidemment des expériences spirituelles. Ce sont des vies humaines qui, tout à coup, ne parviennent plus à être revécues parce qu'en fait, une tradition c'est de revivre sans cesse. Israël avait vraiment une conscience très aigüe qu'il fallait sans cesse reprendre ce que nos pères avaient vécu, sans cesse reprendre et renouveler. Malgré tout, il y a comme une identité qui s'établit de génération en génération et qui peut, si elle est entre les mains de gens qui veulent en profiter pour dominer, enfermer les gens dans leur tradition et ne plus leur donner la liberté d'accéder eux-mêmes à leur mystère humain.

Le texte grec dit : « vous n'avez pas appris à connaître votre Dieu ». On peut avoir appris à connaître quelque chose comme par exemple : quelqu'un parle le français parce qu'il a appris à le connaître. Pour une religion, paradoxalement, vous pouvez avoir une opinion toute faite sur votre Dieu et l'ignorer à plein. Une opinion, vous la partagez, c'est une opinion toute faite, notre Dieu peut être une opinion toute faite et en ce sens là, étrangère à une expérience singulière où on a appris à connaître son Origine. C'est ce que Jean veut dire.

Si vous pouvez ne pas être critique à l'égard de Jésus et vous rendre vulnérable à sa rencontre, alors Jésus vous deviendra lumière. Jean qui s'est fait capacité par rapport à Jésus rend son témoignage et le témoignage de ses sœurs et de ses frères en disant : voilà ce que c'est devenu après 40, 60 ans. Nous avons parlé de lui et de nous pour que vous puissiez à votre tour reprendre cette histoire non évidente. Dans ce cas là, je reviens au verset déjà évoqué. C'est dans ce sens là que Jésus dit « Je suis la lumière du monde ».

8) Jésus lumière du monde

a) Etre éveillé à une lumière de vie

Celui qui m'accompagne ne marchera plus dans la ténèbre mais il aura la lumière de vie.

Je suis la lumière du monde, celui qui m'accompagne aura une lumière de vie. Cette phrase là met bien en rapport la lumière du monde, donc d'un être qui est extérieur à nous, qui n'est pas nous et ce qui se passe en moi quand je vois cet être sous mes yeux et que je suis éveillé à une lumière de vie, et ça, c'est en moi.

Les verbes sont toujours au futur parce que c'est quelque chose qui commence mais qui prend beaucoup de temps. Je peux commencer déjà à percevoir cette lumière mais avant qu'elle soit intense, il faudra du temps. Je suis invité à accompagner, ce n'est pas en un instant que je deviens lumineux.

Il a pris un genre littéraire qui était possible à son époque. S'il devait écrire aujourd'hui, il pourrait dire : « j'ai rencontré des êtres qui ont vraiment vu que Jésus était l'être humain qui permet à tout être humain de se comprendre. Jésus est une lumière pour tout le monde. » C'est la valeur universelle de Jésus.

Jean n'invente pas Jésus, il rend Jésus éloquent.

. Il a pris un genre littéraire qui était possible à son époque. S'il devait écrire aujourd'hui, il pourrait dire : « j'ai rencontré des êtres qui ont vraiment vu que Jésus était l'être humain qui permet à tout être humain de se comprendre. Jésus est une lumière pour tout le monde. C'est la valeur universelle de Jésus.

Celui qui m'accompagne...ne marchera plus dans la ténèbre mais aura la lumière de vie.

Dans la traduction française on dira : celui qui me suit. Les deux traductions sont valables mais ne parler que de suivre Jésus c'est un peu dangereux car alors, vous serez toujours à l'arrière plan. Il vaut mieux dire accompagner. Il dit : vous êtes un peu derrière mais maintenant, nous nous connaissons suffisamment pour être amis et marchons côte à côte. Ceci est dans l'optique de Jésus. Si vous l'accompagnez, il y aura une certaine intimité avec lui, vous serez vraiment aidés à devenir vous-même mais vous n'aurez pas de difficulté à constater qu'il a une petite longueur d'avance. C'est dans des rencontres d'expérience d'aujourd'hui qu'on peut se rendre compte un peu mieux de ce qui a dû se passer il y a 2000 ans car malgré tout, même si on le retrouve encore dans les textes, qu'est ce que c'est que l'expérience d'une présence ? Qu'est ce que c'est que rencontrer quelqu'un ? Qu'est ce que c'est que, au contact de quelqu'un entrevoir ?

Celui qui emprunte le même chemin que Jésus, peu à peu, commencera à voir. Ce futur montre qu'il s'agit de quelque chose qui commence mais qui n'est pas achevé.

Et il aura la lumière de vie : il aura en lui comme une illumination qui fera qu'au-dedans de lui, par celui qu'il devient, il entrevoit celui qui est vraiment la lumière qui lui permet de vivre.

A ce propos, je vous lis un texte d'Arnaud Desjardins où celui-ci se trouve dans une situation analogue à l'auteur de l'évangile de Jean qui n'a pas rencontré Jésus. Arnaud Desjardins, attiré par ce qu'il entend dire de certains maîtres en Inde, va en Inde, fréquente plusieurs ashrams, va voir des maîtres, va voir Ramana Il entend partout parler de lui, voit des photos. Il ne peut plus le rencontrer, on lui dit : Ramana n'est déjà plus parmi nous.

L'auteur de L'évangile aurait sûrement souhaité rencontrer Jésus. Il essaie de rencontrer des gens qui l'avaient rencontré.

Voici ce qu'écrivait Arnaud Desjardins :

« Ce qui me touchait, c'est ce qui se passait chaque fois qu'un de ceux qui l'avaient approché en parlait. J'ai toujours revu la même soudaine transformation chez celui qui évoquait sa rencontre. Il acquérait tout à coup une étonnante présence, sa voix prenait une force de conviction absolument nouvelle et quelque chose du visage de Ramana venait jusqu'à moi à travers la marque ineffaçable qu'il avait laissée au plus profond de son visiteur et je comprenais combien le choc d'un regard avait dû être immense pour que le seul souvenir de Ramana redonne naissance à celui qui n'était il y a quelques secondes qu'un homme endormi comme moi. »

Jean a rencontré des êtres transformés suite à leur rencontre de Jésus. L'auteur de l'évangile de Jean ne connaît Jésus que par ces rencontres de Marie de Béthanie, de Marie de Magdala, de Cléophas, du premier disciple. Il a bien vu que comprendre Jésus, c'est faire l'expérience de sa propre transformation. Ce sont ses nombreuses rencontres qui lui ont permis d'écrire ce qu'il écrit. Jean, c'est un niveau de rencontre, un niveau d'intériorisation

Au chapitre 8, verset 30 : Jean vient d'évoquer une lumière qui allume les gens au-dedans d'eux-mêmes, une lumière sous nos yeux et une lumière au-dedans, une lumière de vie.

Ayant dit cela, beaucoup adhèrent à Jésus

Ils crurent en lui. La foi dans Jean comme chez Marcel Légaut est d'abord un élan d'être sur base d'une expérience. Ayant entendu Jésus, beaucoup avaient cet élan vers lui. Au moment de la réflexion de Jean, ce sont des enfants d'Israël qui ont adhéré à Jésus.

b) L'accès à la vérité

- demeurer dans la parole

Jésus leur dit ceci : *Si vous demeurez dans ma parole, véritablement, vous êtes mes disciples et vous apprendrez à connaître la vérité*

Et la vérité vous délivrera »

Ces enfants d'Israël qui s'étaient engagés vis-à-vis de Jésus se demandent : nous sommes la descendance d'Abraham, nous n'avons jamais été esclaves de personne, comment toi, tu parles de devenir libres ? Nous sommes libres....

Jean se trouve à un moment difficile où plus ils font l'expérience de Jésus, plus ils commencent à se rendre compte où ça peut mener. Ces enfants d'Israël qui se sont engagés vis-à-vis de Jésus, d'année en année, se demandent où ça peut mener. A ce moment là, et c'est humain, ils sont malgré tout tentés de se méfier un peu de Jésus, par rapport à la tradition, prudence....maintien à distance pour que ça ne me touche pas trop, car on ne sait pas où ça pourrait nous mener. Sa parole qui a commencé à les éveiller à eux-mêmes, c'est l'expérience d'un éveil qui risque de leur faire boucher les oreilles.

Demeurer dans la parole : prendre au fur et à mesure ce qu'il y a dans cette parole et ce qu'elle révèle de nous-même, rester attentifs à cette parole dont nous faisons l'expérience. A cette double question : Qui est-il donc ? Qui suis-je ? J'ai la chance

d'être dans la religion....l'attitude de défense est tout à fait normale, mais ne pas se laisser prendre par ces auto défenses ! Ne vous les reprochez pas, prenez en conscience.

Qui a des oreilles, qu'il entende. Cela voulait dire : ce que j'essaie de vous dire, vous devez comprendre au-dedans de vous l'écho que ça fait. Si vous avez cet écho, c'est que vous avez des oreilles. Si Jésus s'adresse à moi et que je ne suis pas disponible, ce n'est pas nécessairement ma faute.... à ce moment là, ce n'est rien mais qui a des oreilles qu'il entende.

- 40 -

Etre disciple

Si vous avez cette attitude d'ouverture, de non auto défense, d'acceptation d'aller là où vous ne savez pas encore où cela vous mènera, là véritablement, vous êtes mes disciples.

Répéter une parole, dans un certain contexte, ça peut ne servir à rien, il faut qu'elle soit entendue. Celui qui a vraiment entendu va redire ce qu'il a entendu en fonction de ce que cela a produit en lui. L'évangile de Jean n'est pas la répétition d'une parole de Jésus au sens littéral, c'est d'un autre ordre. C'est seulement si on adopte cette attitude de confiance à son égard, si on parvient à venir à bout des auto défenses, que l'on devient disciples. L'œuvre johannique est le fruit de cette attention, de cet engagement.

Si vous adoptez cette attitude, vous ETES mes disciples, c'est un présent.

Connaître la vérité

Vous apprendrez à connaître la vérité et la vérité vous libèrera, c'est du futur. Vous apprendrez à connaître la vérité parce que vous n'êtes qu'au début de votre engagement, de votre écoute. **La vérité ne pourra vous parvenir que lorsque vous serez peu à peu devenus vous-même. Il n'y a pas de vérité hors devenir soi.**

Peu à peu, devenant moi-même, cette vérité que je deviens va être une libération pour moi. C'est l'inverse d'un enseignement, d'un catéchisme. On ne peut pas enseigner la vérité. La vérité est une expérience de vie accessible seulement si on accepte, si on a suffisamment confiance pour devenir soi. Ce n'est pas une expérience d'êtres exceptionnels, c'est de l'ordre de la fleur des champs. Si vous entendez vraiment cela, tout ce que vous teniez de certain est en train de s'écrouler. Pour des enfants d'Israël, pour des chrétiens, ça peut être inadmissible, nous sommes des enfants d'Abraham, enfants de Dieu, nous sommes libérés.

Jésus a aussi dit à la Samaritaine : tu as ta tradition, tu es Samaritaine, ...quand un être devient lui-même, l'heure vient et c'est maintenant. Ce n'est ni à Jérusalem, ni à la Mecque ni à Rome, c'est chaque fois qu'un être humain animé par le souffle de son Origine devient lui-même en vérité. C'est en esprit et en vérité et, à chaque fois, c'est une aventure éminemment singulière entre notre Origine et nous. C'est une expérience à chaque fois singulière. La vérité n'est pas hors êtres humains qui adviennent à leur accomplissement.

Devenir soi

Quand un être s'atteint en vérité, il rayonne celui qui est à son origine et il est rayonnant mais ce n'est pas une gloire extérieure à lui. Je suis mis au monde pour devenir moi-même. L'éducation reçue des parents, c'est bien mais ce n'est qu'un début, il s'agit de devenir soi même.

Au sens vaste, dans cet univers, des êtres accèdent à leur mystère et c'est à chaque fois une histoire singulière quelles que soient les religions établies, quelles que soient les connaissances scientifiques du moment.

-41-

Vous apprendrez à connaître la vérité et la liberté vous libèrera

Le piège est de rester attachés à ce que nous sommes et de ne pas devenir véritablement.

Avant qu'Abraham n'advienne je suis

C'est cette méditation là qui s'achève par : **priorité du don d'être sur le devenir mais le don d'être commence par le devenir** et celui qui est appelé à prendre conscience de lui-même est d'abord dans l'ignorance, c'est un aveugle né. Nous sommes tous des aveugles nés. On va demander à Jésus : mais pourquoi sont-ils aveugles nés ? C'est à cause d'eux-mêmes, de leurs parents ? C'est la faute de qui ? Jésus dira : non, c'est pour que l'œuvre de Dieu, la gloire de Dieu puisse se manifester. La gloire de Dieu va se manifester dans quelque chose qui est quasi rien. Comment voulez-vous que quelqu'un qui ne sait pas qui il est prenne conscience de lui-même ? C'est quelque chose d'impossible qui se réalise peu à peu.

c) L'accès à la liberté

Nous sommes de la descendance d'Abraham, pourquoi dis-tu vous deviendrez ? Je donne d'abord la traduction habituelle puis je vais essayer de vous suggérer une autre traduction qui me semble plus fidèle à l'esprit de Jean.

Jésus répondit : je vous le dis, tout qui commet le péché est l'esclave du péché. Or l'esclave ne demeure pas dans la maison pour toujours, le Fils, lui, demeure à jamais. Si donc le Fils vous libère, alors vous serez véritablement libres.

Les faux pas

Dans son œuvre, Edelmann qui a bien travaillé, bien réfléchi fait remarquer que le mot grec amartia que l'on traduit par péché peut avoir un autre sens. Si on prend le dictionnaire grec, un des sens de ce mot sera péché dans une traduction biblique. En fait dans la tradition de Gautama, amartia est l'attitude non juste. Bouddha nous permet d'avoir la pensée juste, le regard juste, le geste juste et tant que vous n'aurez pas la pensée juste, le regard juste, le geste juste ce n'est pas encore l'attitude juste. Je préfère cette traduction car c'est moins culpabilisant. Le mot péché est un mot culpabilisant. Or dans l'attitude de Jésus, il n'y a rien de culpabilisant.

Jean parlait de amartia. Au lieu de dire : tout qui commet le péché est esclave de ce péché, je dis : *tout qui s'engage sur une voie erronée est pris au piège de ses faux pas.*

Dans la recherche pour devenir soi même, il est tout à fait normal de faire des faux pas. Tous ces maîtres qu'on trouve un peu partout, toutes ces thérapies qu'on nous propose sont très souvent des faux pas. Jésus dit : il faut avoir rencontré un être qui soit vraiment le fils par rapport à son Origine, un être accompli, celui là vous libèrera vraiment. C'est en ce sens que Jésus qui avait une confiance dans les

-42-

maîtres d'Israël disait néanmoins : les scribes, laissez-les parler puisqu'ils parlent au nom de Moïse. Laissez parler un évêque puisqu'il parle au nom de Dieu mais faites simplement attention. Peut-être vous apprendra t-il quelque chose ... mais faites attention. Il trouve normal qu'on fasse des faux pas.

Le psaume 19 va dans le même sens, c'est un des grands psaumes spirituels de la tradition d'Israël. Il s'agit du serviteur qui se laisse éduquer par son Dieu. La première partie concerne la beauté du monde et ce regard sur la beauté du monde fait que le serviteur devient le serviteur de son Dieu. La deuxième partie est l'écoute de celui qu'il ne peut jamais voir. Il ne voit jamais celui qui est à l'Origine, il entend et c'est le schéma : « *Israël, écoute Israël* » ; ils sont à l'écoute tout le temps. C'est un éloge de la loi et de la fidélité. On voit bien que c'est un texte spirituel, ce n'est pas seulement de l'observance, même si dans la tradition juive la loi est toujours très importante. Dans toutes les traditions, quand c'est spirituel, on s'y retrouve. Le serviteur fait donc l'éloge de lui-même à l'écoute de son Dieu. C'est un très beau texte. Dans la troisième partie, il regarde, il entend, il devient lui-même et prend conscience de lui-même. C'est ce passage que je lis :

Aussi ton serviteur à l'écoute s'en pénètre et selon ce qu'il entend, il observe à grand profit.

C'est bien se faire capacité : je m'en pénètre et j'adopte une attitude conséquente à cela.

Le mal secret

Mais qui s'avise de ses faux pas ? Purifie moi du mal secret !

Quel est le mal secret et le faux pas ? C'est que le serviteur risque de s'affirmer lui-même et de devenir un orgueilleux. **Préserve ton serviteur de l'orgueil. Il ne s'agit pas de MOI. Que cet orgueil n'ait sur moi nul empire.**

Combien de fois on a pu constater même dans ces dix, vingt, trente, quarante dernières années, combien de gens initiés sont devenus des maîtres et ces maîtres sont devenus des victimes du mal secret.

Jean dit : **on doit devenir nous-mêmes mais la référence d'un Jésus devra être pour nous toujours incessante parce que lui, vraiment, est quelqu'un qui a accédé à lui-même.** La confiance des disciples de Gautama est la même. Jésus et Gautama sont deux êtres qui sont vraiment arrivés à leur accomplissement et, devenus eux-mêmes, ces deux êtres sont remplis d'amour compassion. Leur seul désir est qu'à notre tour, nous accédions à nous-mêmes mais il n'y a aucun orgueil là dedans. Leur accomplissement n'est pas source d'orgueil. Le juste est encore quelqu'un qui ne connaît pas son mal secret et vouloir être juste est encore un faux pas. C'est pour cela qu'il invoque son Dieu pour qu'il le préserve de cela.

Ce texte, je trouve, est vraiment du même niveau que Jean. Quand Jésus avait guéri un homme le jour du Sabbat, ultérieurement cet homme rencontre de nouveau Jésus qui lui dit : « ne pêche plus sinon, il t'arrivera pire » Ce n'est pas le péché. Dans la

traduction de Bayard (des auteurs français écrivains poètes) Jésus dit : « ne te fourvoie plus, sinon il t'arrivera pire » Si cet homme, suite à la guérison de Jésus, a pu mieux voir en quoi il était responsable de sa maladie, en raison de son expérience, il ne faut pas qu'il répète....Ne te fourvoie plus, ce n'est pas une accusation, c'est un danger.

-43-

Le péché et la loi

Dans l'évangile de Jean, ils sont sensibles à cela car ce sont des familles sacerdotales qui sont sûrement mêlées à cela. Je parle de la structure sacerdotale mais pas des prêtres qui au sein d'une église sont souvent proches des gens, les aident et ont beaucoup d'amour compassion. Jésus était sévère à l'égard du temple et des prêtres.

Nous avons, comme chrétiens, hérité d'une structure sacerdotale qui est née en Israël au retour d'exil. C'était nécessaire au retour de dire à tous ces juifs qui venaient de différents pays que tous les dieux étrangers étaient faux, que le leur était vrai. C'était un combat d'autorité: notre Dieu lui seul. Cette tradition sacerdotale interpréterait l'exil comme le grand péché d'Israël. Dieu avait mis les juifs en exil parce qu'ils lui avaient été infidèles : le sacerdoce accuse. Les gens écoutent parce que cette puissance dominante qui accuse fait grâce. Les gens sont face à eux-mêmes, face à des choses qu'ils auraient souhaité ne pas faire, ils sont soulagés que celui qui accuse leur pardonne. Cette structure sacerdotale correspond très bien à la fragilité et à l'angoisse des humains. Mais ça ne peut pas permettre aux gens d'accéder vraiment à eux-mêmes. Si Jésus nous est jugement, il ne juge pas, c'est une présence exemple qui nous incite à nous-mêmes, mais jamais il ne dira que nous avons péché.

Jésus nous invite à la remise de dettes parce qu'il dit : la perfection, je n'y crois pas, je ne suis pas venu pour les justes. C'est à nous de gérer au mieux notre remise de dettes. Il ne faut pas se faire illusion sur soi même et si nous insistons tous à devenir justes, nous ne pourrions devenir justes, dit Jésus, qu'en devenant hypocrites. Il voit les choses assez bien, une fois encore, je trouve. Dans notre monde d'hypocrisie, nous sommes contents d'être justes et d'accuser ceux qui ne sont pas comme nous ; ça nous permet de bien dormir.

Etre libérés

L'esclave du péché est celui qui fait un faux pas. Si votre façon de vivre n'est pas encore l'attitude juste, et humainement c'est tout à fait normal, c'est normal que tant que vous êtes dans votre inachèvement vous n'êtes pas encore vrai envers vous-même ni à l'égard des autres, donc vous devez encore être libérés de ce qui vous empêche d'être vous-même. Vous n'êtes pas encore véritablement libres, vous le devenez déjà et une présence comme Jésus peut vous y aider.

Un être spirituel dans toutes les traditions a justement pour mission, puisque lui a pu atteindre cette liberté, cette plénitude, d'inviter les autres à le faire.

Dans la tradition du Dalai Lama surtout, on parlera de discernement à propos des maîtres car les faux pas viennent souvent des maîtres incompetents.

Seul le fils peut vous libérer, tous les autres sont encore esclaves de leurs faux pas, esclaves de leur inachèvement. C'est une prise de conscience, pas une accusation. C'est l'absence totale d'orgueil, du moi ; l'accès à soi suppose toujours la mort de l'ego.

-44-

9) Jésus pain de vie

Le chapitre 6 sera consacré à Jésus pain des siens, pain de vie. Jean n'a pas voulu développer Jésus comme roi, l'attente traditionnelle, un roi qui sera oint par Dieu. Pas roi mais celui qui a donné un signe par le lavement des pieds. Méfiez vous des mots, c'est par l'expérience d'un vécu que les mots prennent un sens renouvelé. Jésus ne sera pas celui qui domine, **il nous sera principe de communion car il nous permettra de vivre, il sera pain de vie. Jésus principe de communion, en tant que pain qui nous fait vivre, en tant que pain partagé.**

C'est la méditation fondamentale de Jean. Le récit lui-même qui sera initial par rapport à cette méditation sera le récit du repas. C'était un repas un peu extraordinaire, ils s'en souviennent. Avec presque rien, ils ont tous été rassasiés. Dans la vie de Mâ Ananda Moyî, on parle aussi d'un repas où on attendait 300 convives, ils sont venus 3000 et tout le monde a mangé à sa faim. Que s'est-il passé réellement ? Ce n'est pas cela qui est intéressant. Ce qui est intéressant c'est que ce que Jésus a fait à l'occasion de ce repas va les faire réfléchir. Il insiste pour dire que ces gens venus autour de Jésus étaient venus en raison d'un certain succès que Jésus avait. Jésus attirait les gens, il était conscient que cette attirance lui posait question. Les autres évangiles le disent aussi : Jésus se retire parce qu'il se méfie du succès. Quand un homme réussit, ça intéresse beaucoup les partis politiques qui essayent d'en profiter pour l'intérêt de leur parti. Le parti qui était le plus dur en Israël est venu alors que Jésus se retire. Ils viennent à lui. Ce ne sont pas des foules que Jésus appelle à lui. Ils viennent à lui par intérêt. Jean rappelle cela et c'est voulu.

a) La solitude

Jésus se rendant compte qu'ils venaient s'emparer de lui afin de le faire roi se retire à l'écart. Jean dit l'expérience de solitude de Jésus qui lui permettra d'être principe de communion. Il ne faut pas que ce soit par séduction, par succès mais par vérité d'être pour pouvoir nous susciter à notre vérité d'être. **On peut constater une nouvelle fois que tous ces êtres humains qui ont eu une influence, qui ont exercé une attraction, qui ont aussi exercé une séduction ont d'abord fait une expérience de solitude qui les mettait à l'abri de toute main mise sur eux , même très sympathique.**

Il s'agit de la vérité de l'être humain dans sa relation à son Origine. Il se retire car il ne veut pas devenir un roi, devenir la proie de nos désirs, de nos demandes, de nos souhaits, de nos rêves, de notre impatience, de nos insatisfactions, de nos manques. Ils ont beaucoup réfléchi là-dessus et c'est l'évangile de Marc qui nous montre ça le plus, du refus de Jésus de ne pas aller au devant de leurs souhaits que Jésus soit le

Christ. On parvient à redécouvrir cela mieux à une époque où d'une certaine façon, on peut constater dans l'histoire du christianisme qu'un certain nombre de gens se sont quand même un peu emparés de Jésus pour en faire le maître suprême. Ces gens d'autorité étaient très soucieux qu'il devienne l'autorité suprême afin que tout le monde lui obéisse. La fin de ce christianisme dominateur peut vraiment être, je pense, une nouvelle possibilité de redécouvrir Jésus. Je crois que nous sommes à une époque pareille.

-45-

Je commenterai le dialogue qui s'instaure après tous les événements qui se sont passés. C'est là que Jean a son rapport original avec Jésus et ce dialogue ne se trouve que chez Jean, c'est une méditation.

Par rapport à une question d'hier, la différence entre une première méditation(ch 6-versets 26 à 46) qui est une méditation au niveau spirituel : Qu'est ce qui nous fait vivre ? Qu'est ce qu'un pain de vie ? De quoi vivent les humains ?.... et la deuxième (versets 47 à 58) où on est à un tout autre niveau (c'est celui des difficultés relatives à un culte naissant).

C'est d'un tout autre ordre, ça peut se comprendre mais ce n'est pas d'un même niveau. Dans ce deuxième texte, on voit la confrontation, l'intransigeance plus que l'essai d'éveil.

b) Les signes

Chapitre 6, verset 26 : Jésus s'adresse à la foule qui est venue et qui revient parce que c'est quelque chose d'extraordinaire. Jésus se dit qu'il ne faut pas laisser passer l'occasion. Il dit : vous me cherchez, en fait ce n'est pas parce que je vous ai fait signe, mais vous avez vraiment fait un bon repas. Notre rencontre était vraiment un bon moment et je ne suis pas venu pour cela. N'oeuvrez pas pour une nourriture qui périt, oeuvrez pour une nourriture qui demeure

Jésus peut être apprécié au niveau matériel, au niveau d'un repas, où on se nourrit bien, à un niveau humain mais il dit : si vous venez pour cela, pour tirer avantage, ce n'est pas cela, j'ai essayé de vous faire signe.

Il a fait en effet deux signes. Le premier signe est quand ils étaient tous ensemble, la multiplication des pains. Le deuxième signe est qu'il a fait ramasser les miettes et qu'après ramassage il y avait 12 paniers pleins.

Au niveau d'une vie spirituelle, le premier signe concerne des gens qui veulent que Jésus soit à la tête, dise ce qu'il faut faire, conduise. Il se permettra de ne rien faire. C'est typique avec Jésus. Il s'en remet à eux. On lui dit : on n'a rien. Rien ? Très peu de choses, d'accord. Ne dites pas rien. Ne méprisez pas le quasi rien, ça commence toujours avec des petites choses, ne soyez pas méprisants. Le petit rien, quand il est partagé, devient tout autre. Notre tentation, entre nous, qui nous guette est celle là : mépriser le quasi rien. **Partagez ce quasi rien et vous verrez l'effet multiplicateur d'un partage.** Si vous n'avez rien, vous ne pourrez rien multiplier. **Ce quasi rien est recueilli avec attention.** A la fin du repas, on va ramasser les miettes. C'est le deuxième signe.

Pour Israël, ces douze paniers sont le peuple d'Israël rassemblé. Jésus devient comme roi, il parvient à rassembler tous les enfants d'Israël, mais justement il ne veut pas le faire comme roi, comme dominateur. Il dit : si vous voulez que quelqu'un vous

emporte vers la victoire, c'est que vous n'avez pas de foi en vous-même et c'est normal. Les êtres humains ont l'impression d'être des miettes, tout juste bons à être marchés dessus et tant que ce regard sur vous-même ne changera pas, on continuera à se marcher dessus. Privilégions notre attention l'un à l'autre, commençons à avoir un regard bienveillant, respectueuxet vous pouvez le constater à chaque fois que vous avez le moindre geste envers quelqu'un où il est reconnu, son visage s'illumine, il est heureux. Tout le monde s'y met, il

-46-

est principe de communion, il suscite chacun à lui-même, il essaye par les signes qu'il nous fait. Ne désespérez pas de vous-même, apparemment vous n'êtes que des miettes mais ce n'est qu'une apparence, vous êtes des petites semences appelées à germer, c'est très différent. Dès qu'il y a attention, respect, les êtres changent. **Une vie de partage dans l'attention et le respect, voilà ce que Jésus veut et c'est en cela qu'il nous est une présence principe de communion.** Il invite au partage, au respect mutuel et ajoute : pendant le ramassage, fais bien attention que rien ne soit perdu. Aucun être n'est exclu du partage et, au bout du compte, vous serez étonnés : douze paniers tout pleins. Dans sa mission, à ce moment là, Jésus s'adressait à Israël qui prend conscience de sa dimension universelle d'être humain. Les douze s'étend donc à tout le monde.

Le Dalai Lama dit : ne rêvons pas d'une nouvelle humanité mais que les grandes traditions aillent jusqu'au bout d'elles mêmes. Alors nous aurons une communion bien plus riche. Si un disciple de Jésus peut devenir véritablement un disciple de Jésus, si un disciple de Gautama peut devenir véritablement un disciple de Gautama, cette vérité permettra une communion différente. C'est ce dont on se rend compte maintenant quand on fait ces rencontres. Ces rencontres se multiplient et sont caractérisées par un respect, un intérêt mutuel. Avant, on était surtout soucieux de se rendre compte que c'était nous qui avions la vérité.

c) Le pain est une œuvre

Maintenant, il appelle aussi à une œuvre : œuvrez pour une nourriture qui ne périt pas.

Quelle œuvre sommes-nous invités à réaliser ? Quel pain sommes-nous invités à fabriquer ensemble ? Le pain est quelque chose qui relève de nos mains.

Dans Jean, l'eau signifiait la gratuité. Faire la rencontre de quelqu'un, c'est gratuit. Pour la Samaritaine, l'eau, c'est gratuit. Jamais un être humain n'a fait de l'eau, ce qui l'a fait vivre, c'est cette gratuité. Mais il ne suffit pas de vivre du gratuit, il faut aussi qu'il se fabrique son pain. **Le pain est l'œuvre de nos mains, un pain qui ne périt pas, qui demeure.** Jésus n'est pas venu pour nous apprendre à tisser, à être charpentier, à réaliser quelque chose qui est seulement nécessaire.

Ce pain là est l'œuvre d'une vie, ce pain là, le fils de l'homme vous le donnera, pas le fils de Dieu. C'est Jésus qui dans sa relation à Dieu devient lui-même. C'est Jésus devenu lui-même en son humanité qui devient nourrissant pour nous. Jean est très conscient de cela. Car le père a frappé du sceau ce Jésus, fils de l'homme. Au terme de la vie de Jésus, qui a été échec, élimination, destruction, en dépit de cela, il parvient à ses disciples. Jean évoque alors l'image : marqué du sceau ... pour dire :

c'est bien ça que je veux pour vous. Le Père l'a marqué du sceau, le Père est Dieu, ce n'est pas Dieu qui est le père.

-47-

d) L'œuvre de Dieu

Le pain qu'on aura à fabriquer, c'est une vie. Ils vont l'interroger : *que devons-nous faire pour œuvrer l'œuvre de Dieu ?*

C'est intentionnellement que Jean emploie d'abord le terme faire puis il emploie le verbe œuvrer. Faire, d'une certaine façon, relève simplement de l'agir humain. Je peux devenir ingénieur, un excellent traducteur...et je le fais bien.

Marcel Légaut a beaucoup étudié cela et appelait souvent l'œuvre : **mission**, dans ses textes. Ce mot mission est difficile à comprendre. Cette mission correspond exactement, pour un être humain, à arriver à être lui-même. C'est l'œuvre de vie qui est visée par Jean. La foi est liée à cette mission qui n'est pas de devenir compétent mais de devenir soi même. C'est à cette œuvre là que nous sommes invités.

La réponse de Jésus sera d'abord : verset 29 : *Ceci est l'œuvre de Dieu, c'est que vous croyez en celui que celui là a envoyé* (traduction littérale)

Marcel Légaut dit à ce sujet : Jésus, s'il vient au devant des siens, s'il parle avec les siens, ce n'est pas parce qu'il a décidé par exemple de fonder un parti politique, ce n'est pas parce qu'il veut être à l'origine d'un enseignement. Il vient par fidélité à celui qui l'envoie, s'il vient c'est qu'il a été envoyé. Il vient au devant d'eux par fidélité à celui qui dit : je veux que tu sois proche d'eux, je veux que tu ailles au devant d'eux. Pour les enfants d'Israël, comme ils attendent un Dieu qui envoie un tout puissant qui l'emportera sur tout le monde, il faudra une longue méditation et faire une œuvre qui ne sera pas facile pour pouvoir reconnaître que ce Jésus, c'est bien celui qui est envoyé. La majorité des enfants d'Israël ne va pas reconnaître cet envoi en raison d'une attente qu'ils ont et d'une image de leur Dieu. Leur Dieu ne peut envoyer que quelqu'un qui sera le vainqueur. C'est tout un travail pour reconnaître Jésus. Dans cette reconnaissance, c'est tout un travail pour corriger leurs images de Dieu et tout un travail pour vivre selon cette rencontre. C'est l'œuvre de vie et c'est nous qui devons faire cette oeuvre.

J'ai deux textes de Marcel Légaut :

Toute ma vie, j'ai cherché à connaître Jésus (C'est l'œuvre de toute sa vie), toute ma vie, j'ai cherché à connaître Dieu, à l'atteindre. On m'a parlé de lui et j'ai essayé de le comprendre, d'entrer dans son intelligence à la lumière de mon expérience de vie.

Je commence à entendre puis je m'engage, c'est ma vie même qui permettra....

J'ai été ému par l'image que j'avais de lui et c'est ainsi que j'ai été conduit à une compréhension intime de Jésus qui est communion de mon être à son être.

Cela résume une œuvre de vie, c'est ça l'œuvre, croyez à celui qui l'a envoyé. Il s'agit d'autre chose que de croire dans le sens « tu dis que tu es fils de Dieu, je crois que tu es fils de Dieu » C'est une longue œuvre. Marcel Légaut dit :

« L'intelligence que l'on peut atteindre de Jésus à partir de son humanité jointe à l'espérance fondamentale qui habite l'homme dont le goût de vivre est la première manifestation sensible, ça nous prépare à la foi en lui et nous y conduit si on y correspond. »

-48-

C'est une longue histoire. L'expérience de foi est de cet ordre là, c'est une œuvre de vie.

Verset 30, ils vont demander avec raison : si tu veux qu'on adhère à toi, qu'on reconnaisse que c'est toi qui a été envoyé par notre Dieu, nous qui sommes dans une attente à ce sujet, fais-nous des signes. Quand on verra les signes que tu fais, nous pourrons avoir foi en toi, nous pourrons adhérer à toi.

On retrouve cela aussi dans les autres évangiles. Surtout les scribes et pharisiens demandaient que Jésus fasse des signes extraordinaires parce que devant ces signes ils auraient la certitude que c'est l'envoyé de Dieu. Ils veulent autre chose, que simplement Jésus nous devienne signe. Jésus ne fait pas des signes, il nous est signe.

Chez Marc et Luc qui insistent, Jésus dit : il ne sera pas donné de signes à cette génération. Il ne veut pas que ce soit extérieur à l'être humain. Ce n'est pas de l'extraordinaire et c'est l'évangile de Marc qui a été le plus sensible au fait que lorsque quelqu'un était guéri par Jésus, qu'il y avait quelque chose d'extraordinaire qui se passait, Marc se rendait compte de cette guérison étonnante, à chaque fois Jésus imposait le silence parce qu'il savait qu'on préférerait le Jésus extraordinaire à Jésus. Certains maîtres sont très heureux quand ils peuvent faire quelque chose d'exceptionnel. Il faut alors se demander pourquoi ils s'intéressent à cet exceptionnel. Ils lui demandent : quels signes fais-tu ? Quelle est ton œuvre ? La réponse est : **C'est Jésus même qui nous est signe, ce n'est pas l'extraordinaire qu'il fait, l'œuvre est l'œuvre de sa vie.**

e) Le pain de vie

A ce propos là, Jean va évoquer très rapidement versets 31 à 34 : quand on vit quelque chose d'extraordinaire, ça nous fait vivre. Voilà bien le thème du pain de vie.

Nos pères dans le désert ont mangé la manne. Comme il est écrit, il leur a donné à manger un pain qui vient du ciel. Qu'est ce qui nous fait vivre ?

Jean va prendre trois aspects dans sa méditation : la manne, la loi, Jésus.

La manne.

Tout le monde peut avoir comme cela dans sa vie des moments où il ne sait pas ce qui s'est passé mais il a vécu des moments imprévus qui lui ont fait du bien. Ça fait notamment beaucoup de bien parce qu'on ne sait pas s'expliquer à soi même pourquoi c'est arrivé. Il y a des moments dans la vie qui ne sont pas des résultats de notre action. L'expérience de la manne, c'est surtout cela.

Par exemple au désert, les enfants d'Israël avaient quitté l'Égypte, ils suivaient Moïse à qui ils avaient donné leur foi et leur confiance. Ils arrivent au désert et n'ont plus rien à manger. Dans le texte on dit même : on aurait mieux fait de ne pas le suivre, au moins avions-nous quelque chose à manger en Égypte. Ils sont comme devant l'échec de leur expérience de vie. A ce moment là, qu'est ce que c'est ? : manna...(en hébreu, manna veut dire qu'est ce que c'est ?)

-49-

La manne est une question que l'on se pose à soi même. On est nourri par des questions que l'on se pose parce qu'on est dépassé par ce que l'on vit.

Eux qui normalement n'avaient rien à se mettre sous la dent, qui étaient menacés de mort, quelque chose arrive qui les fait vivre. Jean évoque ce passage de la manne.

Ils se plaisent dans leur tradition à se souvenir de tout cet extraordinaire qui les a fait vivre.

Je ne connais pas l'origine de ce qui me fait vivre, c'est aussi une source de mal entendu pour nous aujourd'hui parce que lorsque jadis on ne pouvait pas expliquer l'origine de quelque chose, on disait : nous croyons que ça vient du ciel. Par exemple, quand ils disent que Dieu est au ciel, ça veut dire que Dieu est inaccessible. Dans l'expérience d'êtres humains, ce qui vient du ciel est inaccessible. Dire dans un langage philosophique : Dieu est impensable, c'est exactement la même chose que de dire : Dieu est au ciel, mais c'est une autre culture. C'est avec les mots de cultures différentes qu'on dit une même expérience. Impensable, inaccessible, il est au ciel, c'est la même expérience.

La loi

Après l'évocation de cette manne, Jésus répond : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel. On dirait vraiment que Jésus n'est pas attentif en dialogue. Pour Jean, dans son récit entre enfants d'Israël c'est très simple, on passe d'un pain comme la manne (c'est-à-dire que c'est l'extraordinaire qui fait vivre) au vrai pain qui nous fait vivre qui est le pain de la loi. Du pain manne au pain loi. Pour les enfants d'Israël et à l'époque de Jésus, si beaucoup de choses les faisaient vivre et ils reconnaissaient ça comme un pain du ciel, ils étaient reconnaissants et ils se sentaient surtout responsables par rapport au pain donné par Moïse. Celui-ci a donné la loi et ils s'attachent à la loi, pas d'abord parce que c'est Moïse qui l'a donnée mais parce que lui-même a reçu la loi de Dieu. Ce n'est pas une initiative de Moïse, c'est Moïse qui dans sa vie a eu une expérience de vie. Je trouve toujours ça très émouvant parce que Moïse était vraiment, je pense, un violent. Il a même tué ; il voulait rétablir l'ordre par la violence puis il a compris qu'il ne pouvait pas faire ça et il s'est retiré. Comment faire alors ? C'est à ce moment là qu'il a fait son expérience de Dieu : le buisson ardent. Il comprend que la violence dans l'être humain doit être absolument dominée par une loi. Toutes les lois de Moïse concernent : ne tue pas, ne vole pas.....c'est le respect de l'autre. C'est vraiment très émouvant parce que même les pys disent que normalement un violent comme ça bégaye aussi. Or dans les textes, on dit que Moïse bégaye. Il y a vraiment quelque chose de très violent en lui. Il est venu à bout de cette violence suite à l'expérience de son Dieu. **Il a donné une loi du respect de l'autre. C'est tout de même un pain extraordinaire !**

Il est vrai qu'après cela, cette expérience de Moïse est surtout devenue pour les enfants d'Israël une observation d'une multiplicité de lois. Je ne reproche pas cela mais ce n'est plus l'expérience initiale de Moïse.

-50-

L' être humain dans son accomplissement

Recevoir de ceux qui sont responsables d'une tradition les lois et faire ce qu'il faut faire, Jésus dit que ce n'est pas ça le véritable pain. Quand je fais tout ce qu'on me dit de faire et que ça me fait vivre, c'est un pain mais ce n'est pas le pain véritable ; depuis 20 ans, on dit que c'est du pain mais ce n'est pas du pain bio.

Ce n'est pas Moïse qui vous donne ce pain, c'est mon Père qui vous donne ce pain. Dans cette phrase, Jésus dit comment il est allé jusqu'au bout. En raison de son accomplissement par fidélité à son Père, son Père peut l'envoyer au devant de nous. Il devient pour nous vraiment un pain de vie. Cette fidélité lui a permis d'atteindre une plénitude humaine qui nous permet à nous, maintenant, de mieux comprendre notre humanité, d'être encouragés à devenir nous-mêmes et d'être nourris par cette présence de quelqu'un qui vient au devant de nous dans le respect et la bienveillance, qui à tout moment corrige nos manques de foi, nos désespoirs. Si nous avons la chance de rencontrer des êtres comme ça, c'est vraiment le pain bio.

Ce pain là n'est pas le résultat de celui qui est, au bout de ses efforts, devenu quelqu'un. Je ne reproche pas ça, c'est de l'ordre de l'agir humain, pas de l'œuvre. Un maître comme cela, arrivé au bout de lui-même, se rendant présent dans sa plénitude, descend du ciel. C'est un pain qui descend du ciel parce que l'Origine est à l'œuvre dans cet accomplissement d'un être humain à la recherche de son humanité. « C'est de moi et pas que de moi ». C'est moi qui viens au devant de vous mais ce n'est pas que moi. C'est l'Origine qui nous permet de bénéficier d'êtres humains qui sont vraiment pain de vie pour nous.

Manne, loi, être humain en son accomplissement, ce sont les trois pains de vie dont nous vivons.

Dans ce contexte, on voit bien que Jean ne propose pas du tout de rejeter la manne, rejeter la loi, passer à un autre pain. Il y a ce pain mais le pain véritable, le pain bio, c'est....Quand Jésus disait à la Samaritaine : je vais te donner de l'eau à boire, quand tu la boiras, c'est de toi que va jaillir une source éternelle. Elle disait : oh, donne moi toujours de cette eau là ! Je dirais : oh, donne moi toujours de ce pain là ! Quand on entrevoit un peu cette merveille, on voudrait que....Alors Jean le sait bien : oui, vous l'entrevoyez, ce sera encore une longue histoire, mais c'est déjà entrevu.

Au verset 35, dans cette ligne, Jésus peut alors dire : Je suis. La première fois, c'était à l'occasion de l'eau avec la Samaritaine, elle avait dit : j'attends celui qui vient, le Christ, Jésus avait répondu : Je suis, je te parle. Ici, c'est : Je suis, le pain qui fait vivre.

Cette Présence qui nous interpelle est une Présence qui nous fait vivre. Mais nous avons notre démarche à faire. *Je suis le pain de vie, celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim. Celui qui a confiance en moi n'aura plus soif.*

Dans l'évangile de Jean, 5 à 6 fois, il marque les deux étapes : celui qui vient à moi et celui qui adhère à moi....Première démarche : Jésus vient au devant de nous, on peut le voir venir et se détourner, ce n'est pas automatique. Même si lui, comme le

Gautama, est le premier à venir au devant de nous, il faut de toute façon une réaction de notre part d'aller au devant de lui aussi. Ce n'est pas : il vient et nous n'avons rien à faire. Sa venue nous suscite, à notre tour, nous devons aller au devant de lui. On trouve toujours cela chez Jean. Celui qui fait cette démarche (aller auprès de lui) commencera à se nourrir de quelque chose qui va jour après jour calmer sa faim. C'est de nouveau une longue, longue histoire. Ce n'est que

-51-

dans un deuxième temps que suite à cet accueil, suite à cette expérience de présence, à ce moment là, je suis suffisamment éveillé à moi-même pour pouvoir adhérer à Jésus. Il est lumière mais il faut qu'il y ait une lumière de vie en moi pour que par cette lumière je puisse à nouveau le discerner mieux. Jean, ici, nous fait part d'une expérience de relation qui va vraiment venir à chaque fois au devant de ma faim, au devant de ma soif.

Puis il ajoute : je vous ai dit, vous avez fait cette rencontre, vous avez vu mais vous n'avez pas adhéré. Chez Jean, ils ont eu cette expérience double, chacun, chacune d'entre eux qui ont été éveillés à Jésus, qui ont essayé de rejoindre Jésus, ont toujours fait l'expérience simultanée que la majorité des gens ne s'y sont pas intéressés. Leur expérience d'éveil et d'adhésion à Jésus se fait toujours au sein d'une indifférence. C'est aussi une insistance et je crois qu'elle est devenue de plus en plus difficile pour les disciples de Jésus car je crois que dans les premières années, les 15- 20 premières années, il y a eu de plus en plus de disciples de Jésus. C'est après 20 ou 30 ans qu'il a commencé les hésitations, les retraits. Je crois, pour moi, que c'est une confirmation pour notre vie d'êtres humains. C'est inhérent à l'expérience d'êtres humains. *Chacun, chacune d'entre nous ne peut pas faire l'expérience de l'essentiel sans que son entourage soit plus ou moins indifférent à cette expérience. Ce n'est pas parce qu'eux sont mauvais et nous sommes bons, non c'est parce que l'essentiel paradoxalement se fait dans un environnement indifférent.*

Je ne vais pas m'attarder aux versets 37 40 car j'aime beaucoup ces versets mais leur explication n'est vraiment pas facile, ça demanderait beaucoup de temps et je préfère ne pas le faire à moitié.

Je passe donc 37- 40 et prends le verset 41. Ils disent : Ce n'est pas possible que tu dises que tu es le pain descendu du ciel pour la simple raison que tu es un être humain comme tout le monde. N'es-tu pas Jésus, le fils de Joseph ? Dans l'évangile de Jean, Jésus est toujours dit fils de Joseph. Les autres évangiles ne disent jamais cela, il n'y a que Jean qui dit cela. Nous connaissons son père et sa mère, c'est donc un être humain comme nous. Comment peut-il dire : « avant Abraham Je suis » ? A ce moment là, Jésus répond : « ne murmurez pas ». C'est très voulu chez Jean. Jésus n'est pas seulement de la terre, il est du ciel et c'est un pain descendu du ciel. La plénitude prime sur le devenir : avant que de devenir Abraham, Je suis mais Jésus est fils d'Abraham et Jésus est Fils de son Abba . C'est dans l'être humain que rayonne l'Origine. C'est dans le rayonnement de la verdure que l'on a pu voir sa capacité à se faire capacité par rapport au soleil. Ce n'est plus séparé. C'est : mon Père et moi Un sommes.

SOMMAIRE

1) L'originalité de l'évangile de Jean	Page 1
a) L'intériorité : au-delà de l'attente	Page 2
b) Ce n'est pas une biographie	Page 2
c) Le fruit d'une vie spirituelle	Page 3
d) Des données historiques sur le premier disciple	Page 5
e) Pourquoi ce mal entendu ?	Page 6
 2) Un coup d'œil global sur l'Evangile de Jean	 Page 9
 3) Les trois niveaux : la rencontre, l'intériorisation, la confrontation	 Page 14
 4) Jésus dans l'Evangile de Jean	 Page 15
a) Jésus les interpelle	Page 15
b) Monogène, Dieu, celui qui est tourné vers le sein de son Père, celui- là l'a interprété	Page 17
c) Jésus, celui qu'ils attendaient, principe de Communion	Page 19
d) Croire	Page 20
e) Avoir foi en Jésus, avoir vie en son nom	Page 20
f) Pourquoi cette exaltation de Jésus ?	Page 22
 5) Les rencontres	 Page 22
a) La rencontre de Nathanaël	Page 22
- <i>l'attente</i>	Page 23
- <i>la rencontre</i>	Page 23
- <i>après la rencontre</i>	Page 24
b) Jésus et la Samaritaine	Page 25
 6) Jésus et son Abba	 Page 26
a) Le Père de Jésus n'est pas le Dieu d'Israël	Page 27
b) Il appelle Dieu son propre père	Page 28
c) Une expérience personnelle	Page 28
- <i>l'impuissance</i>	Page 28
- <i>percevoir les exigences</i>	Page 29
- <i>la fidélité</i>	Page 30

- <i>l'avènement d'un impossible</i>	Page 30
7) Jésus fait vivre	Page 31
a) Le jugement	Page 32
b) Jésus parle d'autorité	Page 33
c) Passer de la mort à la vie	Page 35
d) La grandeur de Jésus	Page 36
- <i>La gloire</i>	Page 37
- <i>Se faire capacité</i>	Page 37
- <i>Vous n'avez pas appris à le connaître</i>	Page 38
8) Jésus lumière du monde	Page 39
a) Etre éveillé à une lumière de vie	Page 39
b) L'accès à la vérité	Page 40
- <i>demeurer dans la parole</i>	Page 40
- <i>être disciple</i>	Page 41
- <i>connaître la vérité</i>	Page 41
- <i>devenir soi</i>	Page 41
c) L'accès à la liberté	Page 42
- <i>les faux pas</i>	Page 42
- <i>le mal secret</i>	Page 43
- <i>le péché et la loi</i>	Page 44
- <i>être libérés</i>	Page 44
9) Jésus pain de vie	Page 45
a) La solitude	Page 45
b) Les signes	Page 46
c) Le pain est une œuvre	Page 47
d) L'œuvre de Dieu	Page 48
e) Le pain de vie	Page 49
- <i>la manne</i>	Page 49
- <i>la loi</i>	Page 50
- <i>l'être humain dans son accomplissement</i>	Page 51